

The Project Gutenberg Etext of Les chansons de Bilitis, by Pierre Louys

Copyright laws are changing all over the world. Be sure to check the copyright laws for your country before downloading or redistributing this or any other Project Gutenberg file.

We encourage you to keep this file, exactly as it is, on your own disk, thereby keeping an electronic path open for future readers.

Please do not remove this.

This header should be the first thing seen when anyone starts to view the etext. Do not change or edit it without written permission. The words are carefully chosen to provide users with the information they need to understand what they may and may not do with the etext. To encourage this, we have moved most of the information to the end, rather than having it all here at the beginning.

**\*\*Welcome To The World of Free Plain Vanilla Electronic Texts\*\***

**\*\*Etexts Readable By Both Humans and By Computers, Since 1971\*\***

**\*\*\*\*\*These Etexts Were Prepared By Thousands of Volunteers!\*\*\*\*\***

Information on contacting Project Gutenberg to get etexts, and further information, is included below. We need your donations.

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a 501(c)(3) organization with EIN [Employee Identification Number] 64-6221541 Find out about how to make a donation at the bottom of this file.

Title: Les chansons de Bilitis

Author: Pierre Louys

Release Date: December, 2003 [Etext #4708]  
[Yes, we are more than one year ahead of schedule]  
[Most recently updated: April 23, 2002]

Edition: 10

Language: French

Character set encoding: ISO-8859-1

The Project Gutenberg Etext of Les chansons de Bilitis, by Pierre Louys  
\*\*\*\*\*This file should be named 7blts11.txt or 7blts11.zip\*\*\*\*\*

Corrected EDITIONS of our etexts get a new NUMBER, 7blts12.txt  
VERSIONS based on separate sources get new LETTER, 7blts10a.txt

Produced by Carlo Traverso, Robert Rowe, Charles Franks  
and the Online Distributed Proofreading Team.

Project Gutenberg Etexts are often created from several printed editions, all of which are confirmed as Public Domain in the US unless a copyright notice is included. Thus, we usually do not keep etexts in compliance with any particular paper edition.

The "legal small print" and other information about this book may now be found at the end of this file. Please read this important information, as it gives you specific rights and tells you about restrictions in how the file may be used.

<greek> transliteration: <a>lpha, <b>eta, <g>amma, <d>elta,  
<e>psilon, <z>eta, <\_e>ta, <th>eta, <i>ota, <k>appa, <l>ambda,  
<m>u, <n>u, <x>i, <o>micron, <p>i, <rh>o, <s>igma, <t>au,  
<y>psilon (<u>psilon in diphthongs), <ph>i, <ch>i, <ps>i, <\_o>mega,  
<\*i>ota subscript, <'><^> accents (after the letter),  
<:~> diaeresis (between the vocals), <:~> question mark.  
<h> rough (before the letter except <rh>), (smooth is unmarked)

We thank the Bibliotheque Nationale de France that has made available  
the image files at [www://gallica.bnf.fr](http://www://gallica.bnf.fr), authorizing the preparation  
of the etext through OCR.

Nous remercions la Bibliotheque Nationale de France qui a mis a  
dispositions les images dans [www://gallica.bnf.fr](http://www://gallica.bnf.fr), et a donne  
l'autorisation a les utiliser pour preparer ce texte.

Pierre Louys

LES CHANSONS DE BILITIS  
roman lyrique

CE PETIT LIVRE D'AMOUR ANTIQUE  
EST DEDIE RESPECTUEUSEMENT  
AUX JEUNES FILLES DE LA SOCIETE FUTURE

VIE DE BILITIS

Bilitis naquit au commencement du sixieme siecle avant notre ere, dans un village de montagnes situe sur les bords du Melas, vers l'orient de la Pamphylie. Ce pays est grave et triste, assombri par des forets profondes, domine par la masse enorme du Taurus; des sources petrifiantes sortent de la roche; de grands lacs sales sejourment sur les hauteurs, et les vallees sont pleines de silence.

Elle etait fille d'un Grec et d'une Phenicienne. Elle semble n'avoir pas connu son pere, car il n'est mele nulle part aux souvenirs de son enfance. Peut-etre meme etait-il mort avant qu'elle ne vint au monde. Autrement on s'expliquerait mal comment elle porte un nom phenicien que sa mere seule lui put donner.

Sur cette terre presque deserte, elle vivait d'une vie tranquille avec sa mere et ses soeurs. D'autres jeunes filles, qui furent ses amies, habitaient non loin de la. Sur les pentes boisees du Taurus, des bergers paissaient leurs troupeaux.

Le matin, des le chant du coq, elle se levait, allait a l'etable, menait boire les animaux et s'occupait de traire leur lait. Dans la journee, s'il pleuvait, elle restait au gynecée et filait sa quenouille de laine. Si le temps etait beau, elle courait dans les champs et faisait avec ses compagnes mille jeux dont elle nous parle.

Bilitis avait a l'egard des Nymphes une piete tres ardente. Les sacrifices qu'elle offrait, presque toujours etaient pour leur fontaine. Souvent meme elle leur parlait, mais il semble bien qu'elle ne les a jamais vues, tant elle rapporte avec veneration les souvenirs d'un vieillard qui autrefois les avait surprises.

La fin de son existence pastorale fut attristee par un amour sur lequel nous savons peu de chose bien qu'elle en parle longuement. Elle cessa de le chanter des qu'il devint malheureux. Devenue mere d'un enfant qu'elle abandonna, Bilitis quitta la Pamphylie, d'une facon assez mystereuse,

et ne revit jamais le lieu de sa naissance.

Nous la retrouvons ensuite a Mytilene ou elle etait venue par la route de mer en longeant les belles cotes d'Asie. Elle avait a peine seize ans, selon les conjectures de M. Heim qui etablit avec vraisemblance quelques dates dans la vie de Bilitis, d'apres un vers qui fait allusion a la mort de Pittakos.

Lesbos etait alors le centre du monde. A mi-chemin, entre la belle Attique et la fastueuse Lydie, elle avait pour capitale une cite plus eclairee qu'Athenes et plus corrompue que Sardes: Mytilene, batie sur une presqu'ile en vue des cotes d'Asie. La mer bleue entourait la ville. De la hauteur des temples on distinguait a l'horizon la ligne blanche d'Atarnee qui etait le port de Pergame.

Les rues etroites et toujours encombrees par la foule resplendissaient d'etoffes bariolees, tuniques de pourpre et d'hyacinthe, cyclas de soies transparentes, bassaras trainantes dans la poussiere des chaussures jaunes. Les femmes portaient aux oreilles de grands anneaux d'or enfiles de perles brutes, et aux bras des bracelets d'argent massif grossierement ciseles en relief. Les hommes eux-memes avaient la chevelure brillante et parfumee d'huiles rares. Les chevilles des Grecques etaient nues dans le cliquetis des periscelis, larges serpents de metal clair qui tintaient sur les talons; celles des Asiatiques se mouvaient en des bottines molles et peintes. Par groupes, les passants stationnaient devant des boutiques tout en facade et ou l'on ne vendait que l'etalage: tapis de couleurs sombres, housses brochees de fils d'or, bijoux d'ambre et d'ivoire, selon les quartiers. L'animation de Mytilene ne cessait pas avec le jour; il n'y avait pas d'heure si tardive, ou l'on n'entendit, par les portes ouvertes, des sons joyeux d'instruments, des cris de femmes, et le bruit des danses. Pittakos meme, qui voulait donner un peu d'ordre a cette perpetuelle debauchee, fit une loi qui defendait aux joueuses de flutes trop fatiguees de s'employer dans les festins nocturnes; mais cette loi ne fut jamais severe.

Dans une societe ou les maris sont la nuit si occupes par le vin et les danseuses, les femmes devaient fatalement se rapprocher et trouver entre elles la consolation de leur solitude. De la vint qu'elles s'attendrissent a ces amours delicates, auxquelles l'antiquite donnait deja leur nom, et qui entretiennent, quoi qu'en pensent les hommes, plus de passion vraie que de vicieuse recherche.

Alors, Sappho etait encore belle. Bilitis l'a connue, et elle nous parle d'elle sous le nom de Psappha quelle portait a Lesbos. Sans doute ce fut cette femme admirable qui apprit a la petite Pamphylienne l'art de chanter en phrases

rhythmees, et de conserver a la posterite le souvenir des etres chers. Malheureusement Bilitis donne peu de details sur cette figure aujourd'hui si mal connue, et il y a lieu de le regretter, tant le moindre mot eut ete precieux touchant la grande Inspiratrice. En revanche elle nous a laisse en une trentaine d'elegies l'histoire de son amitie avec une jeune fille de son age qui se nommait Mnasidika, et qui vecut avec elle. Deja nous connaissions le nom de cette jeune fille par un vers de Sappho ou sa beaute est exaltee; mais ce nom meme etait douteux, et Bergk etait pres de penser qu'elle s'appelait simplement Mnais. Les chansons qu'on lira plus loin prouvent que cette hypothese doit etre abandonnee. Mnasidika semble avoir ete une petite fille tres douce et tres innocente, un de ces etres charmants qui ont pour mission de se laisser adorer, d'autant plus chers qu'ils font moins d'efforts pour meriter ce qu'on leur donne. Les amours sans motifs durent le plus longtemps: celui-ci dura dix annees. On verra comment il se rompit par la faute de Bilitis, dont la jalousie excessive ne comprenait aucun eclectisme.

Quand elle sentit que rien ne la retenait plus a Mytilene, sinon des souvenirs douloureux, Bilitis fit un second voyage: elle se rendit a Chypre, ile grecque et phenicienne comme la Pamphylie elle-meme et qui dut lui rappeler souvent l'aspect de son pays natal.

Ce fut la que Bilitis recommenca pour la troisieme fois sa vie, et d'une facon qu'il me sera plus difficile de faire admettre si l'on na pas encore compris a quel point l'amour etait chose sainte chez les peuples antiques. Les courtisanes d'Amathonte n'etaient pas comme les notres, des creatures en decheance exilees de toute societe mondaine; c'etaient des filles issues des meilleures familles de la cite, et qui remerciaient Aphrodite de la beaute qu'elle leur avait donnee, en consacrant au service de son culte cette beaute reconnaissante. Toutes les villes qui possedaient comme celles de Chypre un temple riche en courtisanes avaient a l'egard de ces femmes les memes soins respectueux.

L'incomparable histoire de Phryne, telle qu'Athenee nous l'a transmise, donnera quelque idee d'une telle veneration. Il n'est pas vrai qu'Hyperide eut besoin de la mettre nue pour flechir l'Areopage, et pourtant le crime etait grand: elle avait assassine. L'orateur ne déchira que le haut de sa tunique et revela seulement les seins. Et il supplia les Juges << de ne pas mettre a mort la pretresse et \_l'inspiree d'Aphrodite\_ >>. Au contraire des autres courtisanes qui sortaient vetues de cyclas transparentes a travers lesquelles paraissaient tous les details de leur corps, Phryne avait coutume de s'envelopper meme les cheveux dans un de ces grands vetements plisses dont les figurines de

Tanagre nous ont conserve la grace. Nul, s'il n'etait de ses amis, n'avait vu ses bras ni ses epaules, et jamais elle ne se montrait dans la piscine des bains publics. Mais un jour il se passa une chose extraordinaire. C'etait le jour des fetes d'Eleusis, vingt mille personnes, venues de tous les pays de la Grece, etaient assemblees sur la plage, quand Phryne s'avanca pres des vagues: elle ota son vetement, elle defit sa ceinture, elle ota meme sa tunique de dessous, << elle deroula tous ses cheveux et elle entra dans la mer >>. Et dans cette foule il y avait Praxitele qui d'apres cette deesse vivante dessina l'\_Aphrodite de Cnide\_; et Apelle qui entrevit la forme de son \_Anadyomene\_. Peuple admirable, devant qui la Beaute pouvait paraître nue sans exciter le rire ni la fausse honte!

Je voudrais que cette histoire fut celle de Bilitis, car, en traduisant ses Chansons, je me suis pris a aimer l'amie de Mnasidika. Sans doute sa vie fut tout aussi merveilleuse. Je regrette seulement qu'on n'en ait pas parle davantage et que les auteurs anciens, ceux du moins qui ont survécu, soient si pauvres de renseignements sur sa personne. Philodeme, qui l'a pillée deux fois, ne mentionne pas meme son nom. A defaut de belles anecdotes, je prie qu'on veuille bien se contenter des details qu'elle nous donne elle-meme sur sa vie de courtisane. Elle fut courtisane, cela n'est pas niable; et meme ses dernieres chansons prouvent que si elle avait les vertus de sa vocation, elle en avait aussi les pires faiblesses. Mais je ne veux connaitre que ses vertus. Elle etait pieuse, et meme pratiquante. Elle demeura fidele au temple, tant qu'Aphrodite consentit a prolonger la jeunesse de sa plus pure adoratrice. Le jour ou elle cessa d'etre aimee, elle cessa d'ecrire, dit-elle. Pourtant il est difficile d'admettre que les chansons de Pamphylie aient ete ecrites a l'epoque ou elles ont ete vecues. Comment une petite bergere de montagnes eut-elle appris a scander ses vers selon les rythmes difficiles de la tradition eolienne? On trouvera plus vraisemblable que, devenue vieille, elle se plut a chanter pour elle-meme les souvenirs de sa lointaine enfance. Nous ne savons rien sur cette dernière periode de sa vie. Nous ne savons meme pas a quel age elle mourut.

Son tombeau a ete retrouve par M. G. Heim a Palaeo-Limisso, sur le bord d'une route antique, non loin des ruines d'Amathonte. Ces ruines ont presque disparu depuis trente ans, et les pierres de la maison ou peut-etre vecut Bilitis pavent aujourd'hui les quais de Port-Said. Mais le tombeau etait souterrain, selon la coutume phenicienne, et il avait echappe meme aux voleurs de tresors.

M. Heim y penetra par un puits etroit comble de terre, au fond duquel il rencontra une porte muree qu'il fallut demolir. Le caveau spacieux et bas, pave de dalles de

calcaire, avait quatre murs recouverts par des plaques d'amphibolite noire, ou étaient gravées en capitales primitives toutes les chansons qu'on va lire, à part les trois épitaphes qui décoraient le sarcophage.

C'était là que reposait l'amie de Mnasidika, dans un grand cercueil de terre cuite, sous un couvercle modelé par un statuaire délicat qui avait figuré dans l'argile le visage de la morte : les cheveux étaient peints en noir, les yeux à demi fermés et prolongés au crayon comme si elle eût été vivante, et la joue à peine attendrie par un sourire léger qui naissait des lignes de la bouche. Rien ne dira jamais ce qu'étaient ces lèvres, à la fois nettes et rebordées, molles et fines, unies l'une à l'autre, et comme enivrées de se joindre. Les traits célèbres de Bilitis ont été souvent reproduits par les artistes de l'Ionie, et le musée du Louvre possède une terre cuite de Rhodes qui en est le plus parfait monument, après le buste de Larnaka.

Quand on ouvrit la tombe, elle apparut dans l'état où une main pieuse l'avait rangée, vingt-quatre siècles auparavant. Des fioles de parfums pendaient aux chevilles de terre, et l'une d'elles, après si longtemps, était encore embaumée. Le miroir d'argent poli où Bilitis s'était vue, le stylet qui avait traîné le fard bleu sur ses paupières, furent retrouvés à leur place. Une petite Astarte nue, relique à jamais précieuse, veillait toujours sur le squelette orné de tous ses bijoux d'or et blanc comme une branche de neige, mais si doux et si fragile qu'au moment où on l'effleura, il se confondit en poussière.

PIERRE LOUYS

Constantine, Aout 1894.

I

BUCOLIQUES EN PAMPHYLIE

<Hady'de'moi to'me'lisma. kai' \_e'n sy'rhiggi meli'sd\_o  
k\_e'n aul\_o\*i lale'\_o, k\_e'n d\_o'naki, k\_e'n plagiau'l\_o\*i.>

THEOCRITE.

1 -- L'ARBRE

Je me suis devotue pour monter à un arbre;

mes cuisses nues embrassaient l'écorce lisse  
et humide; mes sandales marchaient sur les  
branches.

Tout en haut, mais encore sous les feuilles  
et à l'ombre de la chaleur, je me suis mise à  
cheval sur une fourche écartée en balancant  
mes pieds dans le vide.

Il avait plu. Des gouttes d'eau tombaient et  
coulaient sur ma peau. Mes mains étaient  
tachées de mousse, et mes orteils étaient  
rouges, à cause des fleurs écrasées.

Je sentais le bel arbre vivre quand le vent  
passait au travers; alors je serrais mes  
jambes davantage et j'appliquais mes lèvres  
ouvertes sur la nuque chevelue d'un rameau.

## 2 -- CHANT PASTORAL

Il faut chanter un chant pastoral, invoquer  
Pan, dieu du vent d'été. Je garde mon  
troupeau et Selenis le sien, à l'ombre ronde  
d'un olivier qui tremble.

Selenis est couchée sur le pré. Elle se  
lève et court, ou cherche des cigales, ou  
cueille des fleurs avec des herbes, ou lave  
son visage dans l'eau fraîche du ruisseau.

Moi, j'arrache la laine au dos blond des  
moutons pour en garnir ma quenouille, et je  
file. Les heures sont lentes. Un aigle  
passe dans le ciel.

L'ombre tourne: changeons de place la corbeille  
de figes et la jarre de lait. Il faut chanter  
un chant pastoral, invoquer Pan, dieu du vent d'été.

## 3 -- PAROLES MATERNELLES

Ma mère me baigne dans l'obscurité, elle  
m'habille au grand soleil et me coiffe dans  
la lumière; mais si je sors au clair de lune,  
elle serre ma ceinture et fait un double  
noeud.

Elle me dit: << Joue avec les vierges, danse avec les petits enfants; ne regarde pas par la fenetre; fuis la parole des jeunes hommes et redoute le conseil des veuves.

<< Un soir, quelqu'un, comme pour toutes, te viendra prendre sur le seuil au milieu d'un grand cortege de tympanons sonores et de flutes amoureuses.

<< Ce soir-la, quand tu t'en iras, Bilito, tu me laisseras trois gourdes de fiel: une pour le matin, une pour le midi, et la troisieme, la plus amere, la troisieme pour les jours de fete. >>

#### 4 -- LES PIEDS NUS

J'ai les cheveux noirs, le long de mon dos, et une petite calotte ronde. Ma chemise est de laine blanche. Mes jambes fermes brunissent au soleil.

Si j'habitais la ville, j'aurais des bijoux d'or, et des chemises dorees et des souliers d'argent... Je regarde mes pieds nus, dans leurs souliers de poussiere.

Psophis! viens ici, petite pauvre! porte-moi jusqu'aux sources, lave mes pieds dans tes mains et presse des olives avec des violettes pour les parfumer sur les fleurs.

Tu seras aujourd'hui mon esclave; tu me suivras et tu me serviras, et a la fin de la journee je te donnerai, pour ta mere, des lentilles du jardin de la mienne.

#### 5 -- LE VIEILLARD ET LES NYMPHES

Un vieillard aveugle habite la montagne. Pour avoir regarde les nymphes, ses yeux sont morts, voila longtemps. Et depuis, son bonheur est un souvenir lointain.

<< Oui, je les ai vues, m'a-t-il dit.

Helopsychria, Limnanthis; elles etaient debout, pres du bord, dans l'etang vert de Physos. L'eau brillait plus haut que leurs genoux.

<< Leurs nuques se penchaient sous les cheveux longs. Leurs ongles etaient minces comme des ailes de cigales. Leurs mamelons etaient creux comme des calices de jacinthes.

<< Elles promenaient leurs doigts sur l'eau et tiraient de la vase invisible les nenufars a longue tige. Autour de leurs cuisses separees, des cercles lents s'elargissaient... >>

## 6 -- CHANSON

<< Torti-tortue, que fais-tu la au milieu?  
-- Je devide la laine et le fil de Millet.  
-- Helas Helas! Que ne viens-tu danser?  
-- J'ai beaucoup de chagrin. J'ai beaucoup de chagrin.

-- Torti-tortue, que fais-tu la au milieu?  
-- Je taille un roseau pour la flute funebre.  
-- Helas! Helas! Qu'est-il arrive!  
-- Je ne le dirai pas. Je ne le dirai pas.

-- Torti-tortue, que fais-tu la au milieu?  
-- Je presse les olives pour l'huile de la stele.  
-- Helas! Helas! Et qui donc est mort?  
-- Peux-tu le demander? Peux-tu le demander?

-- Torti-tortue, que fais-tu la au milieu?  
-- Il est tombe dans la mer...  
-- Helas! Helas! et comment cela?  
-- Du haut des chevaux blancs. Du haut des chevaux blancs. >>

## 7 -- LE PASSANT

Comme j'etais assise le soir devant la porte de la maison, un jeune homme est venu a passer. Il m'a regardee, j'ai tourne la tete. Il m'a parle, je n'ai pas repondu.

Il a voulu m'approcher. J'ai pris une faux contre le mur et je lui aurais fendu la joue s'il avait avance d'un pas.

Alors reculant un peu, il se mit a sourire et souffla vers moi dans sa main, disant. << Reçois le baiser. >> Et j'ai crié et j'ai pleuré. Tant, que ma mère est accourue.

Inquiete, croyant que j'avais été piquée par un scorpion. Je pleurais: << Il m'a embrassée. >> Ma mère aussi m'a embrassée et m'a emportée dans ses bras.

## 8 -- LE REVEIL

Il fait déjà grand jour. Je devrais être levée. Mais le sommeil du matin est doux et la chaleur du lit me retient blottie. Je veux rester couchée encore.

Tout à l'heure j'irai dans l'étable. Je donnerai aux chèvres de l'herbe et des fleurs, et l'outre d'eau fraîche tirée du puits, ou je boirai en même temps qu'elles.

Puis je les attacherai au poteau pour traire leurs douces mamelles tièdes; et si les chevreaux n'en sont pas jaloux, je sucerais avec eux les téttes assouplies.

Amaltheia n'a-t-elle pas nourri Dzeus? J'irai donc. Mais pas encore. Le soleil s'est levé trop tôt et ma mère n'est pas éveillée.

## 9 -- LA PLUIE

La pluie fine a mouillé toutes choses, très doucement, et en silence. Il pleut encore un peu. Je vais sortir sous les arbres. Pieds nus, pour ne pas tacher mes chaussures.

La pluie au printemps est délicieuse. Les branches chargées de fleurs mouillées ont un parfum qui m'étourdit. On voit briller au soleil la peau délicate des écorces.

Helas! que de fleurs sur la terre! Ayez pitié des fleurs tombées. Il ne faut pas les

balayer et les meler dans la boue; mais les  
conserver aux abeilles.

Les scarabees et les limaces traversent le  
chemin entre les flaques d'eau; je ne veux  
pas marcher sur eux, ni effrayer ce lezard  
dore qui s'etire et cligne des paupieres.

## 10 -- LES FLEURS

Nymphes des bois et des fontaines, Amies  
bienfaisantes, je suis la. Ne vous cachez pas,  
mais venez m'aider car je suis fort en peine  
de tant de fleurs cueillies.

Je veux choisir dans toute la foret une  
pauvre hamadryade aux bras leves, et dans  
ses cheveux couleur de feuilles je piquerai  
ma plus lourde rose.

Voyez: j'en ai tant pris aux champs que  
je ne pourrai les rapporter si vous ne m'en  
faites un bouquet. Si vous refusez, prenez  
garde:

Celle de vous qui a les cheveux oranges je  
l'ai vue hier saillie comme une bete par le  
satyre Lamprosathes, et je denoncerai  
l'impudique.

## 11 -- IMPATIENCE

Je me jetai dans ses bras en pleurant, et  
longtemps elle sentit couler mes larmes  
chaudes sur son epaule, avant que ma douleur  
me laissat parler:

<< Helas! je ne suis qu'une enfant; les  
jeunes hommes ne me regardent pas. Quand  
aurai-je comme toi des seins de jeune fille  
qui gonflent la robe et tentent le baiser?

<< Nul n'a les yeux curieux si ma tunique  
glisse; nul ne ramasse une fleur qui tombe  
de mes cheveux; nul ne dit qu'il me tuera si  
ma bouche se donne a un autre. >>

Elle m'a répondu tendrement: << Bilitis, petite vierge, tu cries comme une chatte a la lune et tu t'agites sans raison. Les filles les plus impatientes ne sont pas les plus choisies. >>

## 12 -- LES COMPARAISONS

Bergeronnette, oiseau de Kypris, chante avec nos premiers desirs! Le corps nouveau des jeunes filles se couvre de fleurs comme la terre. La nuit de tous nos rêves approche et nous en parlons entre nous.

Parfois nous comparons ensemble nos beautés si différentes, nos chevelures déjà longues, nos jeunes seins encore petits, nos pubertés rondes comme des cailles et blotties sous la plume naissante.

Hier je luttais de la sorte contre Melanthe mon aînée. Elle était fière de sa poitrine qui venait de croître en un mois, et, montrant ma tunique droite, elle m'avait appelée: petite enfant.

Pas un homme ne pouvait nous voir, nous nous mimions nues devant les filles, et, si elle vainquit sur un point, je l'emportais de loin sur les autres. Bergeronnette, oiseau de Kypris, chante avec nos premiers desirs!

## 13 -- LA RIVIERE DE LA FORET

Je me suis baignée seule dans la rivière de la forêt. Sans doute je faisais peur aux naiades car je les devinais à peine et de très loin, sous l'eau obscure.

Je les ai appelées. Pour leur ressembler tout à fait, j'ai tressé derrière ma nuque des iris noirs comme mes cheveux, avec des grappes de giroflees jaunes.

D'une longue herbe flottante, je me suis fait une ceinture verte, et pour la voir je pressais mes seins en penchant un peu la

tete.

Et j'appelais: << Naiades! naiades! jouez avec moi, soyez bonnes. >> Mais les naiades sont transparentes, et peut-etre, sans le savoir, j'ai caresse leurs bras legers.

#### 14 -- PHITTA MELIAI

Des que le soleil sera moins brulant nous irons jouer sur les bords du fleuve, nous lutterons pour un crocos frele et pour une jacinthe mouillee.

Nous ferons le collier de la ronde et la guirlande de la course. Nous nous prendrons par la main et par la queue de nos tuniques.

Phitta Meliai! donnez-nous du miel. Phitta Naiades! baignez-nous avec vous. Phitta Meliades! donnez l'ombre douce a nos corps en sueur.

Et nous vous offrirons, Nymphes bienfaisantes, non le vin honteux, mais l'huile et le lait et des chevres aux cornes courbes.

#### 15 -- LA BAGUE SYMBOLIQUE

Les voyageurs qui reviennent de Sardes parlent des colliers et des pierres qui chargent les femmes de Lydie, du sommet de leurs cheveux jusqu'a leurs pieds fardes.

Les filles de mon pays n'ont ni bracelets ni diademes, mais leur doigt porte une bague d'argent, et sur le chaton est grave le triangle de la deesse.

Quand elles tournent la pointe en dehors cela veut dire: Psyche a prendre. Quand elles tournent la pointe en dedans, cela veut dire: Psyche prise.

Les hommes y croient. Les femmes non. Pour moi je ne regarde guere de quel cote la pointe se tourne, car Psyche se delivre

aisement. Psyche est toujours a prendre.

## 16 -- LES DANSES AU CLAIR DE LUNE

Sur l'herbe molle, dans la nuit, les jeunes filles aux cheveux de violettes ont danse toutes ensemble, et l'une de deux faisait les reponses de l'amant.

Les vierges ont dit: << Nous ne sommes pas pour vous. >> Et comme si elles etaient honteuses elles cachaient leur virginite. Un aegipan jouait de la flute sous les arbres.

Les autres ont dit: << Vous nous viendrez chercher. >> Elles avaient serre leurs robes en tunique d'homme, et elles luttaien sans energie en melant leurs jambes dansantes.

Puis chacune se disant vaincue, a pris son amie par les oreilles comme une coupe par les deux anses, et, la tete penchee, a bu le baiser.

## 17 -- LES PETITS ENFANTS

La riviere est presque a sec; les joncs fletris meurent dans la fange; l'air brule, et loin des berges creuses, un ruisseau clair coule sur les graviers.

C'est la que du matin au soir les petits enfants nus viennent jouer. Ils se baignent, pas plus haut que leurs mollets, tant la riviere est basse.

Mais ils marchent dans le courant, et glissent quelquefois sur les roches, et les petits garcons jettent de l'eau sur les petites filles qui rient.

Et quand une troupe de marchands qui passe, mene boire au fleuve les enormes boeufs blancs, ils croisent leurs mains derriere eux et regardent les grandes betes.

## 18 -- LES CONTES

Je suis aimee des petits enfants; des qu'ils me voient, ils courent a moi, et s'accrochent a ma tunique et prennent mes jambes dans leurs petits bras.

S'ils ont cueilli des fleurs, ils me les donnent toutes; s'ils ont pris un scarabee ils le mettent dans ma main; s'ils n'ont rien ils me caressent et me font asseoir devant eux.

Alors ils m'embrassent sur la joue, ils posent leurs tetes sur mes seins; ils me supplient avec les yeux. Je sais bien ce que cela veut dire.

Cela veut dire: << Bilitis cherie, dis-nous, car nous sommes gentils, l'histoire du heros Perseus ou la mort de la petite Helle. >>

## 19 -- L'AMIE MARIEE

Nos meres etaient grosses en meme temps et ce soir elle s'est mariee, Melissa, ma plus chere amie. Les roses sont encore sur la route; les torches n'ont pas fini de bruler.

Et je reviens par le meme chemin, avec maman, et je songe. Ainsi, ce qu'elle est aujourd'hui, moi aussi j'aurais pu l'etre. Suis-je deja si grande fille?

Le cortege, les flutes, le chant nuptial et le char fleuri de l'epoux, toutes ces fetes, un autre soir, se derouleront autour de moi, parmi les branches d'olivier.

Comme a cette heure-meme Melissa, je me devoilerai devant un homme, je connaîtrai l'amour dans la nuit, et plus tard des petits enfants se nourriront a mes seins gonfles...

## 20 -- LES CONFIDENCES

Le lendemain, je suis allée chez elle, et nous avons rougi dès que nous nous sommes vues. Elle m'a fait entrer dans sa chambre pour que nous fussions toutes seules.

J'avais beaucoup de choses à lui dire; mais en la voyant j'oubliai. Je n'osais pas même me jeter à son cou, je regardais sa ceinture haute.

Je m'étonnais que rien n'eût changé sur son visage, qu'elle semblât encore mon amie et que cependant, depuis la veille, elle eût appris tant de choses qui m'effarouchaient.

Soudain je m'assis sur ses genoux, je la pris dans mes bras, je lui parlai à l'oreille vivement, anxieusement. Alors elle mit sa tête contre la mienne, et me dit tout.

## 21 -- LA LUNE AUX YEUX BLEUS

La nuit, les chevelures des femmes et les branches des saules se confondent. Je marchais au bord de l'eau. Tout à coup, j'entendis chanter: alors seulement je reconnus qu'il y avait là des jeunes filles.

Je leur dis: << Que chantez-vous? >> Elles répondirent: << Ceux qui reviennent. >> L'une attendait son père et l'autre son frère; mais celle qui attendait son fiancé était la plus impatiente.

Elles avaient tressé pour eux des couronnes et des guirlandes, coupé des palmes aux palmiers et tiré des lotus de l'eau. Elles se tenaient par le cou et chantaient l'une après l'autre.

Je m'en allai le long du fleuve, tristement, et toute seule, mais en regardant autour de moi, je vis que derrière les grands arbres la lune aux yeux bleus me reconduisait.

## 22 -- REFLEXIONS (non traduite)

23 -- CHANSON (Ombre du bois)

<< Ombre du bois ou elle devait venir, dis-moi,  
ou est allée ma maîtresse? -- Elle est  
descendue dans la plaine. -- Plaine, ou est  
allée ma maîtresse? -- Elle a suivi les bords  
du fleuve.

-- Beau fleuve qui l'a vue passer, dis-moi,  
est-elle près d'ici? -- Elle m'a quitté pour le  
chemin. -- Chemin, la vois-tu encore? --  
Elle m'a laissé pour la route.

-- O route blanche, route de la ville, dis-moi,  
ou l'as-tu conduite? -- A la rue d'or  
qui entre à Sardes. -- O rue de lumière,  
touches-tu ses pieds nus? -- Elle est entrée  
au palais du roi.

-- O palais, splendeur de la terre,  
rends-la-moi! -- Regarde, elle a des colliers  
sur les seins et des houppes dans les  
cheveux, cent perles le long des jambes,  
deux bras autour de la taille. >>

24 -- LYKAS

Venez, nous irons dans les champs, sous les  
buissons de genévriers; nous mangerons du  
miel dans les ruches, nous ferons des pièges  
à sauterelles avec des tiges d'asphodèle.

Venez; nous irons voir Lykas, qui garde  
les troupeaux de son père sur les pentes du  
Tauros ombreux. Sûrement il nous donnera  
du lait.

J'entends déjà le son de sa flûte. C'est un  
joueur fort habile. Voici les chiens et les  
agneaux, et lui-même, debout contre un arbre.  
N'est-il pas beau comme Adonis!

O Lykas, donne-nous du lait. Voici des  
figues de nos figuiers. Nous allons rester  
avec toi. Chèvres barbues, ne sautez pas, de  
peur d'exciter les boucs inquiets.

## 25 -- L'OFFRANDE A LA DEESSE

Ce n'est pas pour l'Artemis qu'on adore a  
Perga, cette guirlande tressee par mes mains,  
bien que l'Artemis soit une bonne deesse qui  
me gardera des couches difficiles.

Ce n'est pas pour l'Athena qu'on adore a  
Side, bien qu'elle soit d'ivoire et d'or et  
qu'elle porte dans la main une pomme de  
grenade qui tente les oiseaux.

Non, c'est pour l'Aphrodite que j'adore  
dans ma poitrine, car elle seule me donnera  
ce qui manque a mes levres, si je suspends  
a l'arbre-sacre ma guirlande de tendres roses.

Mais je ne dirai pas tout haut ce que je la  
supplie de m'accorder. Je me hausserai sur  
la pointe des pieds et par la fente de  
l'ecorce je lui confierai mon secret.

## 26 -- L'AMIE COMPLAISANTE

L'orage a dure toute la nuit. Selenis aux  
beaux cheveux etait venue filer avec moi. Elle  
est restee de peur de la boue. Nous avons  
entendu les prieres et serrees l'une contre  
l'autre nous avons empli mon petit lit.

Quand les filles couchent a deux, le sommeil  
reste a la porte. << Bilitis, dis-moi,  
dis-moi, qui tu aimes. >> Elle faisait glisser  
sa jambe sur la mienne pour me caresser  
doucelement.

Et elle a dit, devant ma bouche: << Je sais,  
Bilitis, qui tu aimes. Ferme les yeux, je  
suis Lykas. >> Je repondis en la touchant: << Ne  
vois-je pas bien que tu es fille? Tu  
plaisantes mal a propos. >>

Mais elle reprit: << En verite, je suis Lykas,  
si tu fermes les paupieres. Voila ses bras,  
voila ses mains... >> Et tendrement, dans le  
silence, elle enchanta ma reverie d'une  
illusion singuliere.

## 27 -- PRIERE A PERSEPHONE

Purifiées par les ablutions rituelles, et  
vetues de tuniques violettes, nous avons  
baisse vers la terre nos mains chargées de  
branches d'olivier.

<< O Persephone souterraine, ou quel que soit  
le nom que tu desires, si ce nom t'agré ,  
ecoute-nous, o Chevelue-de-tenebres, Reine  
sterile et sans sourire!

<< Kokhlis, fille de Thrasymakhos, est malade,  
et dangereusement. Ne la rappelle pas  
encore. Tu sais qu'elle ne peut t'échapper:  
un jour, plus tard, tu la prendras.

<< Mais ne l'entraîne pas si vite, o Dominatrice  
invisible! Car elle pleure sa virginite,  
elle te supplie par nos prières, et nous  
donnerons pour la sauver trois brebis noires  
non tondues. >>

## 28 -- LA PARTIE D'OSSELETS

Comme nous l'aimions tous les deux, nous  
l'avons joué aux osselets. Et ce fut une  
partie célèbre. Beaucoup de jeunes filles y  
assistaient.

Elle amena d'abord le coup des Kyklopes, et  
moi, le coup de Solon. Mais elle le  
Kallibolos, et moi, me sentant perdue, je  
priais la déesse!

Je jouai, j'eus l'Epiphenon, elle le terrible  
coup de Khios, moi l'Antiteukhos, elle le  
Trikhias, et moi le coup d'Aphrodite qui  
gagna l'amant dispute.

Mais la voyant palir, je la pris par le cou  
et je lui dis tout près de l'oreille (pour  
qu'elle seule m'entendit): << Ne pleure pas,  
petite amie, nous le laisserons choisir entre  
nous. >>

## 29 -- LA QUENOUILLE

Pour tout le jour ma mere m'a enfermee au  
gynecee, avec mes soeurs que je n'aime pas et  
qui parlent entre elles a voix basse. Moi,  
dans un petit coin, je file ma quenouille.

Quenouille, puisque je suis seule avec toi,  
c'est a toi que je vais parler. Avec la  
perruque de laine blanche tu es comme une  
vieille femme. Ecoute-moi.

Si je le pouvais, je ne serais pas ici,  
assise dans l'ombre du mur et filant avec  
ennui: je serais couchee dans les violettes  
sur les pentes du Tauros.

Comme il est plus pauvre que moi, ma mere ne  
veut pas qu'il m'epouse. Et pourtant, je te  
le dis: ou je ne verrai pas le jour des  
noces, ou ce sera lui qui me fera passer le  
seuil.

## 30 -- LA FLUTE DE PAN

Pour le jour des Hyacinthies, il m'a donne  
une syrinx faite de roseaux bien tailles,  
unis avec de la blanche cire qui est douce a  
mes levres comme du miel.

Il m'apprend a jouer, assise sur ses genoux;  
mais je suis un peu tremblante. Il en joue  
apres moi, si doucement que je l'entends a  
peine.

Nous n'avons rien a nous dire, tant nous  
sommes pres l'un de l'autre; mais nos chansons  
veulent se repondre, et tour a tour nos  
bouches s'unissent sur la flute.

Il est tard, voici le chant des grenouilles  
vertes qui commence avec la nuit. Ma mere ne  
croira jamais que je suis restee si longtemps  
a chercher ma ceinture perdue.

## 31 -- LA CHEVELURE

Il m'a dit: << Cette nuit, j'ai reve. J'avais ta chevelure autour de mon cou. J'avais tes cheveux comme un collier noir autour de ma nuque et sur ma poitrine.

<< Je les caressais, et c'étaient les miens; et nous etions lies pour toujours ainsi, par la meme chevelure la bouche sur la bouche, ainsi que deux lauriers n'ont souvent qu'une racine.

<< Et peu a peu, il m'a semble, tant nos membres etaient confondus, que je devenais toi-meme ou que tu entrais en moi comme mon songe. >>

Quand il eut acheve, il mit doucement ses mains sur mes epaules, et il me regarda d'un regard si tendre, que je baissai les yeux avec un frisson.

### 32 -- LA COUPE

Lykas m'a vue arriver, seulement vetue d'une exomis succincte, car les journees sont accablantes; il a voulu mouler mon sein qui restait a decouvert.

Il a pris de l'argile fine, petrie dans l'eau fraiche et legere. Quand il l'a serree sur ma peau, j'ai pense defaillir tant cette terre etait froide.

De mon sein moule, il a fait une coupe, arrondie et ombiliquee. Il l'a mise secher au soleil et l'a peinte de pourpre et d'ocre en pressant des fleurs tout autour.

Puis nous sommes alles jusqu'a la fontaine qui est consacree aux nymphes, et nous avons jete la coupe dans le courant, avec des tiges de giroflees.

### 33 -- ROSES DANS LA NUIT

Des que la nuit monte au ciel, le monde  
est a nous, et aux dieux. Nous allons des  
champs a la source, des bois obscurs aux  
clairieres, ou nous menent nos pieds nus.

Les petites etoiles brillent assez pour les  
petites ombres que nous sommes. Quelquefois,  
sous les branches basses, nous trouvons  
des biches endormies.

Mais plus charmant la nuit que toute autre  
chose, il est un lieu connu de nous seuls et  
qui nous attire a travers la foret: un buisson  
de roses mysterieuses.

Car rien n'est divin sur la terre a l'egal  
du parfum des roses dans la nuit. Comment  
se fait-il qu'au temps ou j'etais seule je  
ne m'en sentais pas enivree?

#### 34 -- LES REMORDS

D'abord je n'ai pas repondu, et j'avais la  
honte sur les joues, et les battements de  
mon coeur faisaient mal a mes seins.

Puis j'ai resiste, j'ai dit: << Non. Non. >> J'ai  
tourne la tete en arriere et le baiser n'a pas  
franchi mes levres, ni l'amour mes genoux  
serres.

Alors il m'a demande pardon, il m'a embrasse  
les cheveux, j'ai senti son haleine brulante,  
et il est parti... Maintenant je suis seule.

Je regarde la place vide, le bois desert, la  
terre foulee. Et je mords mes poings jusqu'au  
sang et j'etouffe mes cris dans l'herbe.

#### 35 -- LE SOMMEIL INTERROMPU

Toute seule je m'etais endormie, comme  
une perdrix dans la bruyere. Le vent leger,  
le bruit des eaux, la douceur de la nuit  
m'avaient retenue la.

Je me suis endormie, imprudente, et je me

suis reveillee en criant, et j'ai lutte, et  
j'ai pleure; mais deja il etait trop tard.  
Et que peuvent les bras d'une fille?

Il ne me quitta pas. Au contraire, plus  
tendrement dans ses bras, il me serra contre  
lui et je ne vis plus au monde ni la terre ni  
les arbres mais seulement la lueur de ses  
yeux...

A toi, Kypris victorieuse, je consacre ces  
offrandes encore mouillees de rosee, vestiges  
des douleurs de la vierge, temoins de mon  
sommeil et de ma resistance.

### 36 -- AUX LAVEUSES

Laveuses, ne dites pas que vous m'avez vue!  
Je me confie a vous; ne le repetez pas!  
Entre ma tunique et mes seins je vous apporte  
quelque chose.

Je suis comme une petite poule effrayee...  
Je ne sais pas si j'oserai vous dire... Mon  
coeur bat comme si je mourais... C'est un  
voile que je vous apporte.

Un voile et les rubans de mes jambes. Vous  
voyez: il y a du sang. Par l'Apollon c'est  
malgre moi! Je me suis bien defendue; mais  
l'homme qui aime est plus fort que nous.

Lavez-les bien; n'epargnez ni le sel ni la  
craie. Je mettrai quatre oboles pour vous  
aux pieds de l'Aphrodite; et meme une  
drachme d'argent.

### 37 -- CHANSON

Quand il est revenu, je me suis cache la  
figure avec les deux mains. Il m'a dit: << Ne  
crains rien. Qui a vu notre baiser? --Qui  
nous a vus? la nuit et la lune,

<< Et les etoiles et la premiere aube. La lune  
s'est miree au lac et l'a dit a l'eau sous  
les saules. L'eau du lac l'a dit a la rame.

<< Et la rame l'a dit a la barque et la barque  
l'a dit au pecheur. Helas, helas! si c'était  
tout! Mais le pecheur l'a dit a une femme.

<< Le pecheur l'a dit a une femme: mon pere et  
ma mere et mes soeurs, et toute la Hellas le  
saura. >>

### 38 -- BILITIS

Une femme s'enveloppe de laine blanche. Une  
autre se vet de soie et d'or. Une autre se  
couvre de fleurs, de feuilles vertes et de  
raisins.

Moi je ne saurais vivre que nue. Mon amant,  
prends-moi comme je suis: sans robe ni bijoux  
ni sandales voici Bilitis toute seule.

Mes cheveux sont noirs de leur noir et mes  
levres rouges de leur rouge. Mes boucles  
flottent autour de moi, libres et rondes  
comme des plumes.

Prends moi telle que ma mere m'a faite dans  
une nuit d'amour lointaine, et si je te plais  
ainsi n'oublie pas de me le dire.

### 39 -- LA PETITE MAISON

La petite maison ou est son lit est la plus  
belle de la terre. Elle est faite avec des  
branches d'arbre, quatre murs de terre seche  
et une chevelure de chaume.

Je l'aime, car nous y couchons depuis que les  
nuits sont fraiches; et plus les nuits sont  
fraiches, plus elles sont longues aussi. Au  
jour levant je me sens enfin lassee.

Le matelas est sur le sol; deux couvertures  
de laine noire enferment nos corps qui se  
rechauffent. Sa poitrine refoule mes seins.  
Mon coeur bat...

Il m'etreint si fort qu'il me brisera, pauvre

petite fille que je suis; mais des qu'il est  
en moi je ne sais plus rien du monde, et on  
me couperait les quatre membres sans me  
reveiller de ma joie.

40 -- LA JOIE (non traduite)

41 -- LA LETTRE PERDUE

Helas sur moi! j'ai perdu sa lettre. Je  
l'avais mise entre ma peau et mon strophion,  
sous la chaleur de mon sein. J'ai couru,  
elle sera tombee.

Je vais retourner sur mes pas: si quelqu'un  
la trouvait, on le dirait a ma mere et je  
serais fouetee devant mes soeurs moqueuses.

Si c'est un homme qui l'a trouvee il me la  
rendra; ou meme, s'il veut me parler en  
secret je sais le moyen de la lui ravir.

Si c'est une femme qui l'a lue, o Dzeus  
Gardien, protege-moi! car elle le dira a  
tout le monde, ou elle me prendra mon amant.

42 -- CHANSON

<< La nuit est si profonde qu'elle entre dans  
mes yeux. -- Tu ne verras pas le chemin. Tu te  
perdras dans la foret.

-- Le bruit des chutes d'eau remplit mes  
oreilles. -- Tu n'entendrais pas la voix de  
ton amant meme s'il etait a vingt pas.

-- L'odeur des fleurs est si forte que je  
defaille et vais tomber. -- Tu ne le sentirais  
pas s'il croisait ton passage.

-- Ah! il est bien loin d'ici, de l'autre  
cote de la montagne, mais je le vois et je  
l'entends et je le sens comme s'il me touchait. >>

#### 43 -- LE SERMENT

<< Lorsque l'eau des fleuves remontera  
jusqu'aux sommets couverts de neiges;  
lorsqu'on semera l'orge et le ble dans  
les sillons mouvants de la mer;

<< Lorsque les pins naitront des lacs et les  
neufars des rochers, lorsque le soleil  
deviendra noir, lorsque la lune tombera sur  
l'herbe.

<< Alors, mais alors seulement, je prendrai  
une autre femme, et je t'oublierai, Bilitis,  
ame de ma vie, coeur de mon coeur. >>

Il me l'a dit, il me l'a dit! Que m'importe  
le reste du monde! Ou es-tu, bonheur insense  
qui te compares a mon bonheur!

#### 44 -- LA NUIT

C'est moi maintenant qui le recherche.  
Chaque nuit, tres doucement, je quitte la  
maison, et je vais par une longue route,  
jusqu'a sa prairie, le regarder dormir.

Quelquefois je reste longtemps sans parler,  
heureuse de le voir seulement, et j'approche  
mes levres des siennes, pour ne baiser que  
son haleine.

Puis tout a coup je m'etends sur lui. Il se  
veille dans mes bras, et il ne peut plus se  
relever car je lutte! Il renonce, et rit, et  
m'etreint. Ainsi nous jouons dans la nuit.

... Premiere aube, o clarte mechante, toi  
deja! En quel antre toujours nocturne, sur  
quelle prairie souterraine pourrons-nous si  
longtemps aimer, que nous perdions ton  
souvenir...

#### 45 -- BERCEUSE

Dors: j'ai demande a Sardes tes jouets, et tes vetements a Babylone. Dors, tu es fille de Bilitis et d'un roi du soleil levant.

Les bois, ce sont les palais qu'on batit pour toi seule et que je t'ai donnees. Les troncs des pins, ce sont les colonnes; les hautes branches, ce sont les voutes.

Dors. Pour qu'il ne t'eveille pas, je vendrais le soleil a la mer. Le vent des ailes de la colombe est moins leger que ton haleine.

Fille de moi, chair de ma chair, tu diras quand tu ouvriras les yeux, si tu veux la plaine ou la ville, ou la montagne ou la lune, ou le cortege blanc des dieux.

#### 46 -- LE TOMBEAU DES NAIADES

Le long du bois couvert de givre, je marchais; mes cheveux devant ma bouche se fleurissaient de petits glacons, et mes sandales etaient lourdes de neige fangeuse et tassee.

Il me dit: << Que cherches-tu? --Je suis la trace du satyre. Ses petits pas fourchus alternent comme des trous dans un manteau blanc. >> Il me dit: << Les satyres sont morts.

<< Les satyres et les nymphes aussi. Depuis trente ans il n'a pas fait un hiver aussi terrible. La trace que tu vois est celle d'un bouc. Mais restons ici, ou est leur tombeau. >>

Et avec le fer de sa houe il cassa la glace de la source ou jadis riaient les naiades. Il prenait de grands morceaux froids, et, les soulevant vers le ciel pale, il regardait au travers.

<Eumorphote'rha Mnasidi'ka ta^s hapala^s Gyrhinn\_o^s.>

## SAPPHO

### 47 -- AU VAISSEAU

Beau navire qui m'as menee ici, le long des  
cotes de l'Ionie, je t'abandonne aux flots  
brillants, et d'un pied leger je saute sur la  
greve.

Tu vas retourner au pays ou la vierge est  
l'amie des nymphes. N'oublie pas de remercier  
les conseilleres invisibles, et porte-leur  
en offrande ce rameau cueilli par mes mains.

Tu fus pin, et sur les montagnes, le vaste  
Notos enflamme agitait tes branches epineuses,  
tes ecureuils et tes oiseaux.

Que le Boreus maintenant te guide, et te  
pousse mollement vers le port, nef noire  
escortee des dauphins au gre de la mer  
bienveillante.

### 48 -- PSAPPHA

Je me frotte les yeux... Il fait deja jour,  
je crois. Ah! qui est aupres de moi?... une  
femme?... Par la Paphia, j'avais oublie...  
O Charites! que je suis honteuse.

Dans quel pays suis-je venue, et quelle est  
cette ile-ci ou l'on entend ainsi l'amour?  
Si je n'etais pas ainsi lassee, je croirais a  
quelque reve... Est-il possible que ce soit  
la Psappa!

Elle dort... Elle est certainement belle,  
bien que ses cheveux soient coupes comme ceux  
d'un athlete. Mais cet etrange visage, cette  
poitrine virile et ces hanches etroites...

Je veux m'en aller avant qu'elle ne s'eveille.  
Helas! je suis du cote du mur. Il me faudra  
l'enjamber. J'ai peur de froler sa hanche et

qu'elle ne me reprenne au passage.

#### 49 -- LA DANSE DE GLOTTIS ET DE KYSE

Deux petites filles m'ont emmenée chez elles,  
et dès que la porte fut fermée, elles  
allumerent au feu la meche de la lampe et  
voulurent danser pour moi.

Leurs joues n'étaient pas fardees, aussi  
brunes que leurs petits ventres. Elles se  
tiraient par les bras et parlaient en même  
temps, dans une agonie de gaieté.

Assises sur leur matelas que portaient deux  
tréteaux élevés, Glottis chantait à voix  
aigüe et frappait en mesure ses petites mains  
sonores.

Kyse dansait par saccades, puis s'arrêtait,  
essoufflée par le rire, et, prenant sa soeur  
par les seins, la mordait à l'épaule et la  
renversait, comme une chèvre qui veut jouer.

#### 50 -- LES CONSEILS

Alors Syllikhmas est entrée, et nous voyant  
si familières, elle s'est assise sur le banc.  
Elle a pris Glottis sur son genou, Kyse sur  
l'autre et elle a dit:

<< Viens ici, petite. >> Mais je restais loin.  
Elle reprit: << As-tu peur de nous?  
Approche-toi: ces enfants t'aiment. Elles  
t'apprendront ce que tu ignores: le miel des  
caresses de la femme.

<< L'homme est violent et paresseux. Tu le  
connais, sans doute. Hais-le. Il a la  
poitrine plate, la peau rude, les cheveux  
ras, les bras velus. Mais les femmes sont  
toutes belles.

<< Les femmes seules savent aimer; reste avec  
nous, Bilitis, reste. Et si tu as une âme  
ardente, tu verras ta beauté comme dans un  
miroir sur le corps de tes amoureuses. >>

## 51 -- L'INCERTITUDE

De Glottis ou de Kyse je ne sais qui  
j'épouserai. Comme elles ne se ressemblent  
pas, l'une ne me consolera pas de l'autre  
et j'ai peur de mal choisir.

Chacune d'elles a l'une de mes mains,  
l'une de mes mamelles aussi. Mais à qui  
donnerai-je ma bouche? à qui donnerai-je  
mon cœur et tout ce qu'on ne peut partager?

Nous ne pouvons rester ainsi toutes les  
trois dans la même maison. On en parle  
dans Mytilène. Hier, devant le temple d'Ares,  
une femme ne m'a pas dit: << Salut! >>

C'est Glottis que je préfère; mais je ne  
puis répudier Kyse. Que deviendrait-elle  
toute seule? Les laisserai-je ensemble comme  
elles étaient et prendrai-je une autre amie?

## 52 -- LA RENCONTRE

Je l'ai trouvée comme un trésor, dans un  
champ, sous un buisson de myrte, enveloppée  
de la gorge aux pieds dans un péplos jaune  
brodé de bleu.

<< Je n'ai pas d'amie, m'a-t-elle dit; car la  
ville la plus proche est à quarante stades  
d'ici. Je vis seule avec ma mère qui est  
veuve et toujours triste. Si tu veux, je te  
suivrai.

<< Je te suivrai jusqu'à ta maison, fut-elle de  
l'autre côté de l'île et je vivrai chez toi  
jusqu'à ce que tu me renvoies. Ta main est  
tendre, tes yeux sont bleus.

<< Partons. Je n'emporte rien avec moi, que  
la petite Aphrodite qui est pendue à mon  
collier. Nous la mettrons près de la tienne,  
et nous leur donnerons des roses en  
recompense de chaque nuit. >>

## 53 -- LA PETITE APHRODITE DE TERRE CUITE

La petite Aphrodite gardienne qui protege  
Mnasidika fut modelee a Camiros par un potier  
fort habile. Elle est grande comme le pouce,  
et de terre fine et jaune.

Ses cheveux retombent et s'arrondissent sur  
ses epaules etroites. Ses yeux sont  
longuement fendus et sa bouche est toute  
petite. Car elle est la Tres-Belle.

De la main droite, elle designe sa divinite,  
qui est criblee de petits trous sur le  
bas-ventre et le long des aines. Car elle  
est la Tres-Amoureuse.

Du bras gauche elle soutient ses mamelles  
pesantes et rondes. Entre ses hanches  
elargies se gonfle un ventre feconde. Car  
elle est la Mere-de-toutes-choses.

## 54 -- LE DESIR

Elle entra, et passionnement, les yeux  
fermes a demi, elle unit ses levres aux  
miennes et nos langues se connurent...  
Jamais il n'y eut dans ma vie un baiser  
comme celui-la.

Elle etait debout contre moi, toute en  
amour et consentante. Un de mes genoux,  
peu a peu, montait entre ses cuisses chaudes  
qui cedaient comme pour un amant.

Ma main rampante sur sa tunique cherchait a  
deviner le corps derobe, qui tour a tour  
onduleux se pliait, ou cambre se raidissait  
avec des fremissements de la peau.

De ses yeux en delire elle designait le lit;  
mais nous n'avions pas le droit d'aimer avant  
la ceremonie des noces, et nous nous separames  
brusquement.

## 55 -- LES NOCES

Le matin, on fit le repas de nocces, dans la maison d'Acalanthis qu'elle avait adoptee pour mere. Mnasidika portait le voile blanc et moi la tunique virile.

Et ensuite, au milieu de vingt femmes, elle a mis ses robes de fete. On l'a parfumee de bakkaris, on l'a poudree de poudre d'or, on lui a ote ses bijoux.

Dans sa chambre pleine de feuillages, elle m'a attendue comme un epoux. Et je l'ai emmenee sur un char entre moi et la nymphagogue, et les passants nous acclamaient.

On a chante le chant nuptial; les flutes ont chante aussi. J'ai emporte Mnasidika sous les epaules et sous les genoux, et nous avons passe le seuil couvert de roses.

## 56 -- LE LIT (non traduite)

## 57 -- LE PASSE QUI SURVIT

Je laisserai le lit comme elle l'a laisse, defait et rompu, les draps meles, afin que la forme de son corps reste empreinte a cote du mien.

Jusqu'a demain je n'irai pas au bain, je ne porterai pas de vetements et je ne peignerai pas mes cheveux, de peur d'effacer les caresses.

Ce matin, je ne mangerai pas, ni ce soir, et sur mes levres je ne mettrai ni rouge ni poudre, afin que son baiser demeure.

Je laisserai les volets clos et je n'ouvrirai pas la porte, de peur que le souvenir reste ne s'en aille avec le vent.

## 58 -- LA METAMORPHOSE

Je fus jadis amoureuse de la beauté des  
jeunes hommes, et le souvenir de leurs  
paroles, jadis, me tint éveillée.

Je me souviens d'avoir gravé un nom dans  
l'écorce d'un platane. Je me souviens  
d'avoir laissé un morceau de ma tunique dans  
un chemin où passait quelqu'un.

Je me souviens d'avoir aimé... O Pannychis,  
mon enfant, en quelles mains t'ai-je laissée?  
comment, ô malheureuse, t'ai-je abandonnée?

Aujourd'hui Mnasidika seule, et pour  
toujours, me possède. Qu'elle reçoive en  
sacrifice le bonheur de ceux que j'ai quittés  
pour elle.

#### 59 -- LE TOMBEAU SANS NOM

Mnasidika m'ayant prise par la main me  
mena hors des portes de la ville, jusqu'à un  
petit champ inculte où il y avait une stèle de  
marbre. Et elle me dit: << Celle-ci fut l'amie  
de ma mère. >>

Alors je sentis un grand frisson, et sans  
cesser de lui tenir la main, je me penchai  
sur son épaule, afin de lire les quatre vers  
entre la coupe creuse et le serpent:

<< Ce n'est pas la mort qui m'a enlevée, mais  
les Nymphes des fontaines. Je repose ici  
sous une terre légère avec la chevelure  
coupée de Xantho. Qu'elle seule me pleure.  
Je ne dis pas mon nom. >>

Longtemps nous sommes restées debout, et nous  
n'avons pas versé la libation. Car comment  
appeler une âme inconnue d'entre les foules  
de l'Hades?

#### 60 -- LES TROIS BEAUTÉS DE MNASIDIKA

Pour que Mnasidika soit protégée des dieux,

j'ai sacrifié à l'Aphrodita-qui-aime-les-sourires,  
deux lievres mâles et deux colombes.

Et j'ai sacrifié à l'Ares deux coqs armés  
pour la lutte et à la sinistre Hekata deux  
chiens qui hurlaient sous le couteau.

Et ce n'est pas sans raison que j'ai imploré  
ces trois Immortels, car Mnasidika porte sur  
son visage le reflet de leur triple divinité:

Ses lèvres sont rouges comme le cuivre, ses  
cheveux bleuâtres comme le fer, et ses yeux  
noirs, comme l'argent.

#### 61 -- L'ANTRE DES NYMPHES

Tes pieds sont plus délicats que ceux de  
Thetis argentine. Entre tes bras croisés tu  
réunis tes seins, et tu les berces mollement  
comme deux beaux corps de colombes.

Sous tes cheveux tu dissimules tes yeux  
mouillés, ta bouche tremblante et les fleurs  
rouges de tes oreilles; mais rien n'arrêtera  
mon regard ni le souffle chaud du baiser.

Car, dans le secret de ton corps, c'est toi,  
Mnasidika aimée, qui recèles l'autre des  
nymphe dont parle le vieil Homère, le lieu  
où les naïades tissent des linges de pourpre,

Le lieu où coulent, goutte à goutte, des  
sources intarissables, et d'où la porte du  
Nord laisse descendre les hommes et où la  
porte du Sud laisse entrer les Immortels.

#### 62 -- LES SEINS DE MNASIDIKA

Avec soin, elle ouvrit d'une main sa tunique  
et me tendit ses seins tièdes et doux, ainsi  
qu'on offre à la déesse une paire de  
tourterelles vivantes.

<< Aime-les bien, me dit-elle; je les aime  
tant! Ce sont des chéris, des petits  
enfants. Je m'occupe d'eux quand je suis

seule. Je joue avec eux; je leur fais plaisir.

<< Je les lave avec du lait. Je les poudre avec des fleurs. Mes cheveux fins qui les essuient sont chers à leurs petits bouts. Je les caresse en frissonnant. Je les couche dans de la laine.

<< Puisque je n'aurai jamais d'enfants, sois leur nourrisson, mon amour; et, puisqu'ils sont si loin de ma bouche, donne-leur des baisers de ma part. >>

63 -- LA CONTEMPLATION (non traduite)

64 -- LA POUPEE

Je lui ai donné une poupée, une poupée de cire aux joues roses. Ses bras sont attachés par de petites chevilles, et ses jambes elles-mêmes se plient.

Quand nous sommes ensemble elle la couche entre nous et c'est notre enfant. Le soir elle la berce et lui donne le sein avant de l'endormir.

Elle lui a tissé trois petites tuniques, et nous lui donnons des bijoux le jour des Aphrodisies, des bijoux et des fleurs aussi.

Elle a soin de sa vertu et ne la laisse pas sortir sans elle; pas au soleil, surtout, car la petite poupée fondrait en gouttes de cire.

65 -- TENDRESSES

Ferme doucement tes bras, comme une ceinture, sur moi. O touche, o touche ma peau ainsi! Ni l'eau ni la brise de midi ne sont plus douces que ta main.

Aujourd'hui chéris-moi, petite sœur, c'est ton tour. Souviens-toi des tendresses que je

t'ai apprises la nuit dernière, et près de moi  
qui suis lasse agenouille-toi sans parler.

Tes lèvres descendent de mes lèvres. Tous  
tes cheveux défaits les suivent, comme la  
caresse suit le baiser. Ils glissent sur mon  
sein gauche; ils me cachent tes yeux.

Donne-moi ta main. Qu'elle est chaude!  
Serre la mienne, ne la quitte pas. Les mains  
mieux que les bouches s'unissent, et leur  
passion ne s'égalé à rien.

#### 66 -- JEUX

Plus que ses balles ou sa poupée, je suis  
pour elle un jouet. De toutes les parties de  
mon corps elle s'amuse comme une enfant,  
pendant de longues heures, sans parler.

Elle défait ma chevelure et la reforme selon  
son caprice, tantôt nouée sous le menton  
comme une étoffe épaisse, ou tordue en  
chignon ou tressée jusqu'au bout.

Elle regarde avec étonnement la couleur  
de mes cils, le pli de mon coude. Parfois  
elle me fait mettre à genoux et poser les  
mains sur les draps;

Alors (et c'est un de ses jeux) elle glisse  
sa petite tête par-dessous et imite le  
chevreau tremblant qui s'allaité au ventre  
de sa mère.

#### 67 -- EPISODE (non traduite)

#### 68 -- PENOMBRE

Sous le drap de laine transparent nous nous  
sommes glissées, elle et moi. Même nos têtes  
étaient blotties, et la lampe éclairait  
l'étoffe au-dessus de nous.

Ainsi je voyais son corps cheri dans une

mysterieuse lumiere. Nous etions plus pres  
l'une de l'autre, plus libres, plus intimes, plus  
nues. << Dans la meme chemise, >> disait-elle.

Nous etions restees coiffees pour etre encore  
plus decouvertes, et dans l'air etroit du  
lit, deux odeurs de femmes montaient, des  
deux cassolettes naturelles.

Rien au monde, pas meme la lampe, ne nous a  
vues cette nuit-la. Laquelle de nous fut  
aimee, elle seule et moi le pourrions dire.  
Mais les hommes n'en sauront rien.

#### 69 -- LA DORMEUSE

Elle dort dans ses cheveux defaits, les mains  
melees derriere la nuque. Reve-t-elle? Sa  
bouche est ouverte; elle respire doucement.

Avec un peu de cygne blanc, j'essuie, mais  
sans l'eveiller, la sueur de ses bras, la  
fièvre de ses joues. Ses paupieres fermees  
sont deux fleurs bleues.

Tout doucement je vais me lever; j'irai  
puiser l'eau, traire la vache et demander du  
feu aux voisins. Je veux etre frisee et  
vetue quand elle ouvrira les yeux.

Sommeil, demeure encore longtemps entre ses  
beaux cils recourbes et continue la nuit  
heureuse par un songe de bon augure.

#### 70 -- LE BAISER

Je baiserais d'un bout a l'autre les longues  
ailes noires de ta nuque, o doux oiseau,  
colombe prise dont le coeur bondit sous ma  
main.

Je prendrai ta bouche dans ma bouche  
comme un enfant prend le sein de sa mere.  
Frissonne!... car le baiser penetre  
profondement et suffirait a l'amour.

Je promenerai mes levres comme du feu, sur

tes bras, autour de ton cou, et je ferai  
tourner sur tes cotes chatouilleuses la  
caresse etirante des ongles.

Ecoute bruire en ton oreille toute la rumeur  
de la mer... Mnasidika! ton regard  
m'importune. J'enfermerai dans mon baiser  
tes paupieres freles et brulantes.

## 71 -- LES SOINS JALOUX

Il ne faut pas que tu te coiffes, de peur que  
le fer trop chaud ne brule ta nuque ou tes  
cheveux. Tu les laisseras sur tes epaules et  
repandus le long de tes bras.

Il ne faut pas que tu t'habilles, de peur  
qu'une ceinture ne rougisse les plis effiles  
de ta hanche. Tu resteras nue comme une  
petite fille.

Meme il ne faut pas que tu te leves, de peur  
que tes pieds fragiles ne s'endolorissent en  
marchant. Tu reposeras au lit, o victime  
d'Eros, et je panserai ta pauvre plaie.

Car je ne veux voir sur ton corps d'autres  
marques, Mnasidika, que la tache d'un baiser  
trop long, l'egratignure d'un ongle aigu,  
ou la barre pourpree de mon etreinte.

## 72 -- L'ETREINTE EPERDUE

Aime-moi, non pas avec des sourires, des  
flutes ou des fleurs tressees, mais avec ton  
coeur et tes larmes, comme je t'aime avec ma  
poitrine et avec mes gemissements.

Quand tes seins s'alternent a mes seins,  
quand je sens ta vie contre ma vie, quand  
tes genoux se dressent derriere moi, alors  
ma bouche haletante ne sait meme plus  
trouver la tienne.

Etreins-moi comme je t'etreins! Vois, la  
lampe vient de mourir, nous roulons dans la  
nuit; mais je presse ton corps brulant et

j'entends ta plainte perpetuelle...

Gemis! gemis! gemis! o femme! Eros nous traîne dans la douleur. Tu souffrirais moins sur ce lit pour mettre un enfant au monde que pour accoucher de ton amour.

73 -- REPRISE (non traduite)

74 -- LE COEUR

Haletante, je lui pris la main et je l'appliquai fortement sous la peau moite de mon sein gauche. Et je tournais la tete ici et la et je remuais les levres sans parler.

Mon coeur affole, brusque et dur, battait et battait ma poitrine, comme un satyre emprisonne heurterait, ploye dans une outre. Elle me dit: << Ton coeur te fait mal... >>

<< O Mnasidika, repondis-je, le coeur des femmes n'est pas la. Celui-ci est un pauvre oiseau, une colombe qui remue ses ailes faibles. Le coeur des femmes est plus terrible.

<< Semblable a une petite baie de myrte, il brule dans la flamme rouge et sous une ecume abondante. C'est la que je me sens mordue par la vorace Aphrodite. >>

75 -- PAROLES DANS LA NUIT

Nous reposons, les yeux fermes; le silence est grand autour de notre couche. Nuits ineffables de l'ete! Mais elle, qui me croit endormie, pose sa main chaude sur mon bras.

Elle murmure: << Bilitis, tu dors? >> Le coeur me bat, mais sans repondre, je respire regulierement comme une femme couchee dans les reves. Alors elle commence a parler:

<< Puisque tu ne m'entends pas, dit-elle, ah! que je t'aime! >> Et elle repete mon nom.

<< Bilitis... Bilitis... >> Et elle m'effleure du bout de ses doigts tremblants:

<< C'est a moi, cette bouche! a moi seule!  
Y en a-t-il une plus belle au monde? Ah!  
mon bonheur, mon bonheur! C'est a moi  
ces bras nus, cette nuque et ces cheveux... >>

## 76 -- L'ABSENCE

Elle est sortie, elle est loin, mais je la vois, car tout est plein d'elle dans cette chambre, tout lui appartient, et moi comme le reste.

Ce lit encore tiède ou je laisse errer ma bouche, est foule a la mesure de son corps. Dans ce coussin tendre a dormi sa petite tête enveloppée de cheveux.

Ce bassin est celui ou elle s'est lavée; ce peigne a pénétré les noeuds de sa chevelure emmelee. Ces pantoufles prirent ses pieds nus. Ces poches de gaze continrent ses seins.

Mais ce que je n'ose toucher du doigt, c'est ce miroir ou elle a vu ses meurtrissures toutes chaudes, et ou subsiste peut-être encore le reflet de ses lèvres mouillées.

## 77 -- L'AMOUR

Helas, si je pense a elle, ma gorge se desseche, ma tête retombe, mes seins durcissent et me font mal, je frissonne et je pleure en marchant.

Si je la vois, mon coeur s'arrete, mes mains tremblent, mes pieds se glacent, une rougeur de feu monte a mes joues, mes tempes battent douloureusement.

Si je la touche, je deviens folle, mes bras se raidissent, mes genoux defaillent. Je tombe devant elle, et je me couche comme une femme qui va mourir.

De tout ce qu'elle me dit je me sens blessée.

Son amour est une torture et les passants  
entendent mes plaintes... Helas! Comment  
puis-je l'appeler Bien-Aimee?

## 78 -- LA PURIFICATION

Te voila! defais tes bandelettes, et tes  
agrafes et ta tunique. Ote jusqu'a tes  
sandales, jusqu'aux rubans de tes jambes,  
jusqu'a la bande de ta poitrine.

Lave le noir de tes sourcils, et le rouge de  
tes levres. Efface le blanc de tes epaules  
et defrise tes cheveux dans l'eau.

Car je veux t'avoir toute pure, telle que tu  
naquis sur le lit, aux pieds de ta mere feconde  
et devant ton pere glorieux,

Si chaste que ma main dans ta main te fera  
rougir jusqu'a la bouche, et qu'un mot de moi  
sous ton oreille affolera tes yeux  
tournoyants.

## 79 -- LA BERCEUSE DE MNASIDIKA

Ma petite enfant, si peu d'annees que j'aie  
de plus que toi-meme, je t'aime, non pas  
comme une amante, mais comme si tu etais  
sortie de mes entrailles laborieuses.

Lorsque etendue sur mes genoux, tes deux  
bras freles autour de moi, tu cherches mon  
sein, la bouche tendue, et me tettes avec  
lenteur entre tes levres palpitantes,

Alors je reve qu'autrefois, j'ai allaite  
reellement cette bouche douillette, souple et  
baignee, ce vase myrrhin couleur de pourpre  
ou le bonheur de Bilitis est mysterieusement  
enferme.

Dors. Je te bercerai d'une main sur mon  
genou qui se leve et s'abaisse. Dors ainsi.  
Je chanterai pour toi les petites chansons  
lamentables qui endorment les nouveaux-nes...

80 -- PROMENADE AU BORD DE LA MER

Comme nous marchions sur la plage, sans parler, et enveloppees jusqu'au menton dans nos robes de laine sombre, des jeunes filles joyeuses ont passe.

<< Ah! c'est Bilitis et Mnasidika! Voyez, le beau petit ecureuil que nous avons pris: il est doux comme un oiseau et effare comme un lapin.

<< Chez Lyde nous le mettrons en cage et nous lui donnerons beaucoup de lait avec des feuilles de salade. C'est une femelle, elle vivra longtemps. >>

Et les folles sont parties en courant. Pour nous, sans parler nous nous sommes assises, moi sur une roche, elle sur le sable, et nous avons regarde la mer.

81 -- L'OBJET

<< Salut, Bilitis, Mnasidika, salut. -- Assieds-toi. Comment va ton mari? -- Trop bien. Ne lui dites pas que vous m'avez vue. Il me tuerait s'il me savait ici. -- Sois sans crainte.

-- Et voila votre chambre? et voila votre lit? Pardonne-moi. Je suis curieuse. -- Tu connais cependant le lit de Myrrhine. -- Si peu. -- On la dit jolie. -- Et lascive, o ma chere! mais taisons-nous.

-- Que voulais-tu de moi? -- Que tu me pretes... -- Parle. -- Je n'ose nommer l'objet. -- Nous n'en avons pas. -- Vraiment? -- Mnasidika est vierge. -- Alors, ou en acheter? -- Chez le cordonnier Drakhon.

-- Dis aussi: qui te vend ton fil a broder? Le mien se casse des qu'on le regarde. -- Je le fais moi-meme, mais Nais en vend d'excellent. -- A quel prix? -- Trois oboles. -- C'est cher. Et l'objet? -- Deux drachmes -- Adieu. >>

## 82 -- SOIR PRES DU FEU

L'hiver est dur, Mnasidika. Tout est froid,  
hors notre lit. Leve-toi, cependant, viens  
avec moi, car j'ai allumé un grand feu avec  
des souches mortes et du bois fendu.

Nous nous chaufferons accroupies, toutes  
nues, nos cheveux sur le dos, et nous boirons  
du lait dans la même coupe et nous mangerons  
des gâteaux au miel.

Comme la flamme est sonore et gaie! N'es-tu  
pas trop près? Ta peau devient rouge.  
Laisse-moi la baiser partout où le feu l'a  
faite brûlante.

Au milieu des tisons ardents je vais chauffer  
le fer et te coiffer ici. Avec les charbons  
éteints j'écrirai ton nom sur le mur.

## 83 -- PRIERES

Que veux-tu? dis-le. S'il le faut, je  
vendrai mes derniers bijoux pour qu'une  
esclave attentive guette le désir de tes  
yeux, la soif quelconque de tes lèvres.

Si le lait de nos chèvres te semble fade, je  
louerai pour toi, comme pour un enfant, une  
nourrice aux mamelles gonflées qui chaque  
matin t'allaitera.

Si notre lit te semble rude, j'achèterai tous  
les coussins mous, toutes les couvertures de  
soie, tous les draps fourrés de plumes des  
marchandes amathiennes.

Tout. Mais il faut que je te suffise, et si  
nous dormions sur la terre, il faut que la  
terre te soit plus douce que le lit chaud  
d'une étrangère.

## 84 -- LES YEUX

Larges yeux de Mnasidika, combien vous  
me rendez heureuse quand l'amour noircit  
vos paupieres et vous anime et vous noie  
sous les larmes;

Mais combien folle, quand vous vous  
detournez ailleurs, distraits par une femme  
qui passe ou par un souvenir qui n'est pas  
le mien.

Alors mes joues se creusent, mes mains  
tremblent et je souffre... Il me semble que  
de toutes parts, et devant vous ma vie s'en va.

Larges yeux de Mnasidika, ne cessez pas de me  
regarder! ou je vous trouverai avec mon  
aiguille et vous ne verrez plus que la nuit  
terrible.

#### 85 -- LES FARDS

Tout, et ma vie, et le monde, et les hommes,  
tout ce qui n'est pas elle n'est rien.  
Tout ce qui n'est pas elle, je te le donne,  
passant.

Sait-elle que de travaux j'accomplis pour  
etre belle a ses yeux, par ma coiffure et par  
mes fards, par mes robes et mes parfums?

Aussi longtemps je tournerais la meule, je  
ferais plonger la rame ou je becherais la  
terre, s'il fallait a ce prix la retenir ici.

Mais faites qu'elle ne l'apprenne jamais,  
Deesses qui veillez sur nous! Le jour ou  
elle saura que je l'aime elle cherchera une  
autre femme.

#### 86 -- LE SILENCE DE MNASIDIKA

Elle avait ri toute la journee, et meme elle  
s'etait un peu moquee de moi. Elle avait  
refuse de m'obeir, devant plusieurs femmes  
etrangeres.

Quand nous sommes rentrees, j'ai affecte de ne pas lui parler, et comme elle se jetait a mon cou, en disant: << Tu es fachee? >> je lui ai dit:

<< Ah! tu n'es plus comme autrefois, tu n'es plus comme le premier jour. Je ne te reconnais plus, Mnasidika. >> Elle ne m'a rien repondu;

Mais elle a mis tous ses bijoux qu'elle ne portait plus depuis longtemps, et la meme robe jaune brodee de bleu que le jour de notre rencontre.

#### 87 -- SCENE

<< Ou etais-tu? -- Chez la marchande de fleurs. J'ai achete des iris tres beaux. Les voici, je te les apporte. -- Pendant si longtemps tu as achete quatre fleurs? -- La marchande m'a retenue.

-- Tu as les joues pales et les yeux brillants. -- C'est la fatigue de la route. -- Tes cheveux sont mouilles et meles. -- C'est la chaleur et c'est le vent qui m'ont toute decoiffee.

-- On a denoue ta ceinture. J'avais fait le noeud moi-meme, plus lache que celui-ci. -- Si lache qu'elle s'est defaite; un esclave qui passait me l'a renouee.

-- Il y a une trace a ta robe. -- C'est l'eau des fleurs qui est tombee. -- Mnasidika, ma petite ame, tes iris sont les plus beaux qu'il y ait dans tout Mytilene. -- Je le sais bien, je le sais bien. >>

#### 88 -- ATTENTE

Le soleil a passe toute la nuit chez les morts depuis que je l'attends, assise sur mon lit, lasse d'avoir veille. La meche de la lampe epuisee a brule jusqu'a la fin.

Elle ne reviendra plus: voici la dernière étoile. Je sais bien qu'elle ne viendra plus. Je sais même le nom que je hais. Et cependant j'attends encore.

Qu'elle vienne maintenant! oui, qu'elle vienne, la chevelure défaits et sans roses, la robe souillée, tachée, froissée, la langue sèche et les paupières noires!

Des qu'elle ouvrira la porte, je lui dirai... mais la voici... C'est sa robe que je touche, ses mains, ses cheveux, sa peau. Je l'embrasse d'une bouche éperdue, et je pleure.

## 89 -- LA SOLITUDE

Pour qui maintenant farderais-je mes lèvres? Pour qui polirais-je mes ongles? Pour qui parfumerais-je mes cheveux?

Pour qui mes seins poudrés de rouge, s'ils ne doivent plus la tenter? Pour qui mes bras lavés de lait s'ils ne doivent plus jamais l'étreindre?

Comment pourrais-je dormir? Comment pourrais-je me coucher? Ce soir ma main, dans tout mon lit, n'a pas trouvé sa main chaude.

Je n'ose plus rentrer chez moi, dans la chambre affreusement vide. Je n'ose plus rouvrir la porte. Je n'ose même plus rouvrir les yeux.

## 90 -- LETTRE

Cela est impossible, impossible. Je t'en supplie à genoux, avec larmes, toutes les larmes que j'ai pleurées sur cette horrible lettre, ne m'abandonne pas ainsi.

Songes-tu combien c'est affreux de te reperdre à jamais pour la seconde fois, après avoir eu l'immense joie d'espérer te reconquérir.

Ah! mes amours! ne sentez-vous donc pas a quel point je vous aime!

Ecoute-moi. Consens a me revoir encore une fois. Veux-tu etre demain, au soleil couchant, devant ta porte? Demain, ou le jour suivant. Je viendrai te prendre. Ne me refuse pas cela.

La derniere fois peut-etre, soit, mais encore cette fois, encore cette fois! Je te le demande, je te le crie, et songe que de ta reponse depend le reste de ma vie.

#### 91 -- LA TENTATIVE

Tu etais jalouse de nous, Gyrinno, fille trop ardente. Que de bouquets as-tu fait suspendre au marteau de notre porte! Tu nous attendais au passage et tu nous suivais dans la rue.

Maintenant tu es selon tes voeux, etendue a la place aimee, et la tete sur ce coussin ou flotte une autre odeur de femme. Tu es plus grande qu'elle n'etait. Ton corps different m'etonne.

Regarde, je t'ai enfin cede. Oui, c'est moi. Tu peux jouer avec mes seins, caresser ma hanche, ouvrir mes genoux. Mon corps tout entier s'est livre a tes levres infatigables, -- helas!

Ah! Gyrinno! avec l'amour mes larmes aussi debordent! Essuie-les avec tes cheveux, ne les baise pas, ma cherie; et enlace moi de plus pres encore pour maitriser mes tremblements.

#### 92 -- L'EFFORT

Encore! assez de soupirs et de bras etires! Recommence! Penses-tu donc que l'amour soit un delassement? Gyrinno, c'est une tache, et de toutes la plus rude.

Reveille-toi! Il ne faut pas que tu dormes!  
Que m'importent tes paupieres bleues et  
la barre de douleur qui brule tes jambes  
maigres. Astarte bouillonne dans mes reins.

Nous nous sommes couchees avant le crepuscule.  
Voici deja la mauvaise aurore; mais je ne  
suis pas lasse pour si peu. Je ne dormirai  
pas avant le second soir.

Je ne dormirai pas: il ne faut pas que tu  
dormes. Oh! comme la saveur du matin est  
amere! Gyrinno, apprecie-la. Les baisers  
sont plus difficiles, mais plus etranges, et  
plus lents.

93 -- MYRRHINE (non traduite)

94 -- A GYRINNO

Ne crois pas que je t'aie aimee. Je t'ai  
mangee comme une figue mure, je t'ai bue  
comme une eau ardente, je t'ai portee autour  
de moi comme une ceinture de peau.

Je me suis amusee de ton corps, parce que  
tu as les cheveux courts, les seins en pointe  
sur ton corps maigre, et les mamelons noirs  
comme deux petites dattes.

Comme il faut de l'eau et des fruits, une  
femme aussi est necessaire, mais deja je ne  
sais plus ton nom, toi qui as passe dans mes  
bras comme l'ombre d'une autre adree.

Entre ta chair et la mienne, un reve brulant  
m'a possedee. Je te serrais sur moi comme  
sur une blessure et je criais: Mnasidika!  
Mnasidika! Mnasidika!

95 -- LE DERNIER ESSAI

<< Que veux-tu, vieille? -- Te consoler. -- C'est  
peine perdue. -- On m'a dit que depuis ta  
rupture, tu allais d'amour en amour sans

trouver l'oubli ni la paix. Je viens te proposer quelqu'un.

-- Parle. -- C'est une jeune esclave nee a Sardes. Elle n'a pas sa pareille au monde, car elle est a la fois homme et femme, bien que sa poitrine et ses longs cheveux et sa voix claire fassent illusion.

-- Son age? -- Seize ans. -- Sa taille? -- Grande. Elle n'a connu personne ici, hors Psappa qui en est eperdument amoureuse et a voulu me l'acheter vingt mines. Si tu la loues, elle est a toi. -- Et qu'en ferai-je?

Voici vingt-deux nuits que j'essaye en vain d'echapper au souvenir... Soit, je prendrai celle-ci encore, mais previens la pauvre petite, pour qu'elle ne s'effraye point si je sanglote dans ses bras. >>

#### 96 -- LE SOUVENIR DECHIRANT

Je me souviens... (a quelle heure du jour ne l'ai-je pas devant mes yeux?) je me souviens de la facon dont Elle soulevait ses cheveux avec ses faibles doigts si pales.

Je me souviens d'une nuit qu'elle passa, la joue sur mon sein, si doucement, que le bonheur me tint eveillee, et le lendemain elle avait au visage la marque de la papille ronde.

Je la vois tenant sa tasse de lait et me regardant de cote, avec un sourire. Je la vois, poudree et coiffée, ouvrant ses grands yeux devant son miroir, et retouchant du doigt le rouge de ses levres.

Et surtout, si mon desespoir est une perpetuelle torture, c'est que je sais, instant par instant, comment elle defaille dans les bras de l'autre, et ce qu'elle lui demande et ce qu'elle lui donne.

#### 97 -- A LA POUPEE DE CIRE

Poupee de cire, jouet cheri qu'elle appelait  
son enfant, elle t'a l'aissee toi aussi et elle  
t'oublie comme moi, qui fus avec elle ton  
pere ou ta mere, je ne sais.

La pression de ses levres avaient deteint  
tes petites joues; et a ta main gauche voici  
ce doigt casse qui la fit tant pleurer. Cette  
petite cyclas que tu portes, c'est elle qui te  
l'a brodee.

A l'entendre, tu savais deja lire. Pourtant  
tu n'etais pas seevree, et le soir, penchee sur  
toi, elle ouvrait sa tunique et te donnait le  
sein, << afin que tu ne pleures pas >>, disait-elle.

Poupee, si je voulais la revoir, je te donnerais  
a l'Aphrodite, comme le plus cher de mes cadeaux.  
Mais je veux penser qu'elle est tout a fait morte.

#### 98 -- CHANT FUNEBRE

Chantez un chant funebre, muses Mytileniennes,  
chantez! La terre est sombre comme un vetement  
de deuil et les arbres jaunes frissonnent comme  
des chevelures coupees.

Heraios! o mois triste et doux! les feuilles  
tombent doucement comme la neige; le soleil  
est plus penetrant dans la foret plus eclaircie.  
Je n'entends plus rien que le silence.

Voici qu'on a porte au tombeau Pittakos  
charge d'annees. Beaucoup sont morts, que  
j'ai connus. Et celle qui vit est pour moi  
comme si elle n'etait plus.

Celui-ci est le dixieme automne que j'ai vu  
mourir sur cette plaine. Il est temps aussi  
que je disparaisse. Pleurez avec moi, muses  
Mytileniennes, pleurez sur mes pas!

<Alla' me narhki'ssois anad\_e'sate, kai' plagiau'l\_on  
geu'sate kai' krhoki'nois chrhi'sate gui^a my'rhois.  
Kai' Mytil\_enai'\_o\*i to'n pneu'mona te'gxate Bakch\_o\*i  
xai' syzeu'xate moi ph\_ola'da parthenix\_e'n.>

PHILODEME.

99 -- HYMNE A ASTARTE

Mere inepuisable, incorruptible, creatrice,  
nee la premiere, engendree par toi-meme,  
concue de toi-meme, issue de toi seule et  
qui te rejouis en toi, Astarte!

O perpetuellement fecondee, o vierge et  
nourrice de tout, chaste et lascive, pure et  
jouissante, ineffable, nocturne, douce,  
respiratrice du feu, ecume de la mer!

Toi qui accordes en secret la grace, toi  
qui unis, toi qui aimes, toi qui saisis d'un  
furieux desir les races multipliees des betes  
sauvages, et joins les sexes dans les forets,

O Astarte irresistible, entends-moi, prends-moi,  
possede-moi, o Lune! et treize fois, chaque  
annee, arrache a mes entrailles la libation  
de mon sang!

100 -- HYMNE A LA NUIT

Les masses noires des arbres ne bougent  
pas plus que des montagnes. Les etoiles  
emplissent un ciel immense. Un air chaud  
comme un souffle humain caresse mes yeux  
et mes joues.

O Nuit qui enfantas les Dieux! comme tu es  
douce sur mes levres! comme tu es chaude  
dans mes cheveux! comme tu entres en moi  
ce soir, et comme je me sens grosse de tout  
ton printemps!

Les fleurs qui vont fleurir vont toutes  
naitre de moi. Le vent qui respire est mon  
haleine. Le parfum qui passe est mon desir.  
Toutes les etoiles sont dans mes yeux.

Ta voix, est-ce le bruit de la mer, est-ce  
le silence de la plaine? Ta voix, je ne la  
comprends pas, mais elle me jette la tête aux  
pieds et mes larmes lavent mes deux mains.

#### 101 -- LES MENADES

A travers les forêts qui dominent la mer,  
les Ménades se sont ruées. Maskhale aux  
seins fougueux, hurlante, brandissait le  
phallos, qui était de bois de sycomore et  
barbouillé de vermillon.

Toutes, sous la bassaris et les couronnes  
de pampre, couraient et criaient et sautaient,  
les crotales claquaient dans les mains, et  
les thyrses crevaient la peau des tympanons  
retentissants.

Chevelures mouillées, jambes agiles, seins  
rougis et bouscules, sueur des joues, écume  
des lèvres, ô Dionysos, elles t'offraient  
en retour l'ardeur que tu jetais en elles!

Et le vent de la mer relevant vers le ciel  
les cheveux roux de Héliokomis, les tordait  
comme une flamme furieuse sur une torche  
de blanche cire.

#### 102 -- LA MER DE KYPRIS

Sur le plus haut promontoire je me suis  
couchée en avant. La mer était noire comme  
un champ de violettes. La voie lactée  
ruisselait de la grande mamelle divine.

Mille Ménades autour de moi dormaient dans  
les fleurs déchirées. Les longues herbes  
se mêlaient aux chevelures. Et voici que  
le soleil naquit dans l'eau orientale.

C'étaient les mêmes flots et le même rivage  
qui virent un jour apparaître le corps blanc  
d'Aphrodite... Je cachai tout à coup mes  
yeux dans mes mains.

Car j'avais vu trembler sur l'eau mille  
petites levres de lumiere: le sexe pur ou le  
sourire de Kypris Philommeides.

#### 103 -- LES PRETRESSES DE L'ASTARTE

Les pretresses de l'Astarte font l'amour au  
lever de la lune; puis elles se relevent et  
se baignent dans un bassin vaste aux  
margelles d'argent.

De leurs doigts recourbes, elles peignent  
leurs chevelures, et leurs mains teintes de  
pourpre, meeles a leurs boucles noires,  
semblent des branches de corail dans une mer  
sombre et flottante.

Elles ne s'epilent jamais, pour que le  
triangle de la deesse marque leur ventre  
comme un temple; mais elles se teignent au  
pinceau et se parfument profondement.

Les pretresses de l'Astarte font l'amour au  
coucher de la lune; puis dans une salle de  
tapis ou brule une haute lampe d'or, elles se  
couchent au hasard.

#### 104 -- LES MYSTERES

Dans l'enceinte trois fois mysterieuse, ou  
les hommes ne penetrent pas, nous t'avons  
fatee, Astarte de la Nuit, Mere du Monde,  
Fontaine de la vie des Dieux!

J'en revelerai quelque chose, mais pas  
plus qu'il n'est permis. Autour du Phallos  
couronne, cent vingt femmes se balancaient  
en criant. Les initiees etaient en habits  
d'hommes, les autres en tunique fendue.

Les fumees des parfums, les fumees des  
torches, flottaient entre nous comme des  
nuees. Je pleurais a larmes brulantes.  
Toutes, aux pieds de la Borbeia nous nous  
sommes jetees sur le dos.

Enfin, quand l'Acte religieux fut consume,

et quand, dans le Triangle Unique on eut  
plonge le phallos pourpre, alors le mystere  
commenca, mais je n'en dirai pas davantage.

#### 105 -- LES COURTISANES EGYPTIENNES

Je suis allee avec Plango chez les courtisanes  
egyptiennes, tout en haut de la vieille ville.  
Elles ont des amphores de terre, des plateaux  
de cuivre et des nattes jaunes ou elles  
s'accroupissent sans effort.

Leurs chambres sont silencieuses, sans  
angles et sans encoignures, tant les couches  
successives de chaux bleue ont emousse les  
chapiteaux et arrondi le pied des murs.

Elles se tiennent immobiles, les mains  
posees sur les genoux. Quand elles offrent  
la bouillie elles murmurent: << Bonheur. >>  
Et quand on les remercie, elles disent:  
<< Grace a toi. >>

Elles comprennent le hellene et feignent de  
le parler mal pour se rir de nous dans leur  
langue; mais nous, dent pour dent, nous  
parlons lydien et elles s'inquietent tout a  
coup.

#### 106 -- JE CHANTE MA CHAIR ET MA VIE

Certes je ne chanterai pas les amantes  
celebres. Si elles ne sont plus, pourquoi  
en parler? Ne suis-je pas semblable a elles?  
N'ai-je pas trop de songer a moi-meme?

Je t'oublierai, Pasiphae, bien que ta passion  
fut extreme. Je ne te louerai pas, Syrinx  
ni toi, Byblis, ni toi, par la deesse entre  
toutes choisie, Helene aux bras blancs!

Si quelqu'un souffrit, je ne le sens qu'a  
peine. Si quelqu'un aima, j'aime davantage.  
Je chante ma chair et ma vie, et non pas  
l'ombre sterile des amoureuses enterrees.

Reste couche, o mon corps, selon ta mission

voluptueuse! Savoure la jouissance  
quotidienne et les passions sans lendemain.  
Ne laisse pas une joie inconnue aux regrets  
du jour de ta mort.

#### 107 -- LES PARFUMS

Je me parfumerai toute la peau pour attirer  
les amants. Sur mes belles jambes, dans  
un bassin d'argent, je verserai du nard de  
Tarsos et du metopion d'Aigyppte.

Sous mes bras, de la menthe crepue; sur  
mes cils et sur mes yeux, de la marjolaine  
de Kos. Esclave, defais ma chevelure et  
emplis-la de fumee d'encens.

Voici l'oinanthe des montagnes de Kypre; je  
la ferai couler entre mes seins; la liqueur  
de rose qui vient de Phaselis embaumera ma  
nuque et mes joues.

Et maintenant, repands sur mes reins la  
bakkaris irresistible. Il vaut mieux, pour  
une courtisane, connaitre les parfums de  
Lydie que les moeurs du Peloponnese.

#### 108 -- CONVERSATION

<< Bonjour. -- Bonjour aussi. -- Tu es bien  
pressee. -- Peut-etre moins que tu ne  
penses. -- Tu es une jolie fille. -- Peut-etre  
plus que tu ne crois.

-- Quel est ton nom charmant? -- Je ne dis  
pas cela si vite. -- Tu as quelqu'un ce  
soir? -- Toujours celui qui m'aime. -- Et  
comment l'aimes-tu? -- Comme il veut.

-- Soupons ensemble. -- Si tu le desires.  
Mais que donnes-tu? -- Ceci. -- Cinq drachmes?  
C'est pour mon esclave. Et pour moi?  
-- Dis toi-meme. -- Cent.

-- Ou demeures-tu? -- Dans cette maison  
bleue. -- A quelle heure veux-tu que je  
t'envoie chercher? -- Tout de suite si tu

veux. -- Tout de suite. -- Va devant. >>

#### 109 -- LA ROBE DECHIREE

<< Hola! par les deux deesses, qui est l'insolent qui a mis le pied sur ma robe? -- C'est un amoureux. -- C'est un sot. -- J'ai ete maladroit, pardonne-moi.

-- L'imbecile! ma robe jaune est toute déchirée par derrière, et si je marche ainsi dans la rue, on va me prendre pour une fille pauvre qui sert la Kypris inverse.

-- Ne t'arrêteras-tu pas? -- Je crois qu'il me parle encore! -- Me quitteras-tu ainsi fâchée?... Tu ne réponds pas? Hélas! je n'ose plus parler.

-- Il faut bien que je rentre chez moi pour changer de robe. -- Et je ne puis te suivre? -- Qui est ton père? -- C'est le riche armateur Nikias. -- Tu as de beaux yeux, je te pardonne. >>

#### 110 -- LES BIJOUX

Un diadème d'or ajouré couronne mon front étroit et blanc. Cinq chaînettes d'or, qui font le tour de mes joues et de mon menton, se suspendent aux cheveux par deux larges agrafes.

Sur mes bras qu'envierait Iris, treize bracelets d'argent s'étagent. Qu'ils sont lourds! Mais ce sont des armes; et je sais une ennemie qui en a souffert.

Je suis vraiment toute couverte d'or. Mes seins sont cuirasses de deux pectoraux d'or. Les images des dieux ne sont pas aussi riches que je le suis.

Et je porte sur ma robe épaisse une ceinture lamée d'argent. Tu pourras y lire ce vers:  
<< Aime-moi éternellement; mais ne sois pas affligé si je te trompe trois fois par jour. >>

111 -- L'INDIFFERENT

Des qu'il est entre dans ma chambre, quel qu'il soit (cela importe-t-il?): << Vois, dis-je a l'esclave, quel bel homme! et qu'une courtisane est heureuse! >>

Je le declare Adonis, Ares ou Herakles selon son visage, ou le Vieillard des Mers, si ses cheveux sont de pale argent. Et alors, quels dedains pour la jeunesse legere!

<< Ah! fais-je, si je n'avais pas demain a payer mon fleuriste et mon orfevre, comme j'aimerais a te dire: Je ne veux pas de ton or! Je suis ta servante passionnee! >>

Puis, quand il a referme ses bras sous mes epaules, je vois un batelier du port passer comme une image divine sur le ciel etoile de mes paupieres transparentes.

112 -- L'EAU PURE DU BASSIN

<< Eau pure du bassin, miroir immobile, dis-moi ma beaute. -- O Bilitis, ou qui que tu sois, Tethys peut-etre ou Amphritrite, tu es belle, sache-le.

<< Ton visage se penche sous ta chevelure epaisse, gonflee de fleurs et de parfums. Tes paupieres molles s'ouvrent a peine et tes flancs sont las des mouvements de l'amour.

<< Ton corps fatigue du poids de tes seins porte les marques fines de l'ongle et les taches bleues du baiser. Tes bras sont rougis par l'etreuse. Chaque ligne de ta peau fut aimee.

-- Eau claire du bassin, ta fraicheur repose. Recois-moi, qui suis lasse en effet. Emporte le fard de mes joues, et la sueur de mon ventre et le souvenir de la nuit. >>

113 -- LA FETE NOCTURNE (non traduite)

114 -- VOLUPTÉ

Sur une terrasse blanche, la nuit, ils nous  
laisserent évanouies dans les roses. La  
sueur chaude coulait comme des larmes, de nos  
aisselle sur nos seins. Une volupté  
accablante empourrait nos têtes renversées.

Quatre colombes captives, baignées dans  
quatre parfums, voleterent au dessus de nous  
en silence. De leurs ailes, sur les femmes  
nues, ruisselaient des gouttes de senteur.  
Je fus inondée d'essence d'iris.

O lassitude! je reposai ma joue sur le  
ventre d'une jeune fille qui s'enveloppa de  
fraicheur avec ma chevelure humide. L'odeur  
de sa peau safranée enivrait ma bouche  
ouverte. Elle ferma sa cuisse sur ma nuque.

Je dormis, mais un rêve épuisant m'éveilla:  
l'ibis, oiseau des desirs nocturnes, chantait  
éperdument au loin. Je toussai avec un frisson.  
Un bras languissant comme une fleur s'élevait  
peu à peu vers la lune, dans l'air.

115 -- L'HOTELLERIE

Hotelier, nous sommes quatre. Donne-nous  
une chambre et deux lits. Il est trop tard  
maintenant pour rentrer à la ville et la  
pluie a crevé la route.

Apporte une corbeille de figues, du fromage  
et du vin noir; mais ôte d'abord mes sandales  
et lave-moi les pieds, car la boue me  
chatouille.

Tu feras porter dans la chambre deux bassins  
avec de l'eau, une lampe pleine, un cratère  
et des kylix. Tu secoueras les couvertures  
et tu battras les coussins.

Mais que les lits soient de bon érable et  
que les planches soient muettes! Demain  
tu ne nous réveilleras pas.

#### 116 -- LA DOMESTICITE

Quatre esclaves gardent ma maison: deux  
Thraces robustes à ma porte, un Sicilien à  
ma cuisine et une Phrygienne docile et  
muette pour le service de mon lit.

Les deux Thraces sont de beaux hommes.  
Ils ont un bâton à la main pour chasser les  
amants pauvres et un marteau pour clouer  
sur le mur les couronnes que l'on m'envoie.

Le Sicilien est un cuisinier rare; je l'ai  
payé douze mines. Aucun autre ne sait  
comme lui préparer des croquettes frites et  
des gâteaux de coquelicots.

La Phrygienne me baigne, me coiffe et  
m'épile. Elle dort le matin dans ma chambre  
et pendant trois nuits, chaque mois, elle me  
remplace près de mes amants.

#### 117 -- LE TRIOMPHE DE BILITIS

Les processionnaires m'ont portée en  
triomphe, moi, Bilitis, toute nue sur un  
char en coquille ou des esclaves, pendant la  
nuit, avaient effeuillé dix mille roses.

J'étais couchée, les mains sous la nuque,  
mes pieds seuls étaient vêtus d'or, et mon  
corps s'allongeait mollement, sur le lit de  
mes cheveux tièdes mêlés aux pétales frais.

Douze enfants, les épaules ailées, me  
servaient comme une déesse; les uns tenaient  
un parasol, les autres me mouillaient de  
parfums, ou brûlaient de l'encens à la proue.

Et autour de moi j'entendais bruir la rumeur  
ardente de la foule, tandis que l'haleine des  
desirs flottait sur ma nudité, dans les  
brumes bleues des aromates.

118 -- A SES SEINS

Chairs en fleurs, o mes seins! que vous  
etes riches de volupte! Mes seins dans mes  
mains, que vous avez de molleses et de  
moelleuses chaleurs et de jeunes parfums!

Jadis, vous etiez glaces comme une poitrine  
de statue et durs comme d'insensibles  
marbres. Depuis que vous flechissez je vous  
cheris davantage, vous qui futes aimes.

Votre forme lisse et renflee est l'honneur de  
mon torse brun. Soit que je vous emprisonne  
sous la resille d'or, soit que je vous  
delivre tout nus, vous me precedez de votre  
splendeur.

Soyez donc heureux cette nuit. Si mes doigts  
enfantent des caresses, vous seuls le saurez  
jusqu'a demain matin; car, cette nuit,  
Bilitis a paye Bilitis.

119 -- LIBERTE (non traduite)

120 -- MYDZOURIS

Mydouris, petite ordure, ne pleure plus.  
Tu es mon amie. Si ces femmes t'insultent  
encore, c'est moi qui leur repondrai. Viens  
sous mon bras, et seche tes yeux.

Oui, je sais que tu es une horrible enfant  
et que ta mere t'apprit de bonne heure a faire  
preuve de tous les courages. Mais tu es jeune  
et c'est pourquoi tu ne peux rien faire qui  
ne soit charmant.

La bouche d'une fille de quinze ans reste  
pure malgre tout. Les levres d'une femme  
chenue, meme vierges, sont degradees; car  
le seul opprobre est de vieillir et nous ne  
sommes fleties que par la ride.

Mydzouris, j'aime tes yeux francs, ton  
nom impudique et hardi, ta voix rieuse et  
ton corps leger. Viens chez moi, tu seras  
mon aide, et quand nous sortirons ensemble,  
les femmes te diront: Salut.

#### 121 -- LE BAIN

Enfant, garde bien la porte et ne laisse  
pas entrer les passants, car moi et six filles  
aux beaux bras nous nous baignons secretement  
dans les eaux tiedes du bassin.

Nous ne voulons que rire et nager. Laisse  
les amants dans la rue. Nous treperons  
nos jambes dans l'eau et, assises sur le bord  
du marbre, nous jouerons aux osselets.

Nous jouerons aussi a la balle. Ne laisse  
pas entrer les amants; nos chevelures sont  
trop mouillees; nos gorges ont la chair de  
poule et le bout de nos doigts se ride.

D'ailleurs, il s'en repentirait, celui qui  
nous surprendrait nues! Bilitis n'est pas  
Athena, mais elle ne se montre qu'a ses  
heures et chatie les yeux trop ardents.

#### 122 -- AU DIEU DE BOIS

O Venerable Priapos, dieu de bois que j'ai  
fait sceller dans le marbre du bord de mes  
bains, ce n'est pas sans raison, gardien des  
vergers, que tu veilles ici sur des  
courtisanes.

Dieu, nous ne t'avons pas achete pour te  
sacrifier nos virginites. Nul ne peut donner  
ce qu'il n'a plus, et les zelatrices de Pallas  
ne courent pas les rues d'Amathonte.

Non. Tu veillais autrefois sur les chevelures  
des arbres, sur les fleurs bien arrosees,  
sur les fruits lourds et savoureux. C'est  
pourquoi nous t'avons choisi.

Garde aujourd'hui nos tetes blondes, les

pavots ouverts de nos levres et les violettes  
de nos yeux. Garde les fruits durs de nos  
seins et donne-nous des amants qui te  
ressemblent.

#### 123 -- LA DANSEUSE AUX CROTALES

Tu attaches a tes mains legeres tes crotales  
retentissants, Myrrhinidion ma cherie, et a  
peine nue hors de la robe, tu etires tes membres  
nerveux. Que tu es jolie, les bras en l'air,  
les reins arquees et les seins rouges!

Tu commences: tes pieds l'un devant l'autre  
se posent, hesitent, et glissent mollement.  
Ton corps se plie comme une echarpe, tu  
caresses ta peau qui frissonne, et la volupte  
inonde tes longs yeux evanouis.

Tout a coup, tu claques des crotales! Cambre-  
toi sur les pieds dressees, secoue les reins,  
lance les jambes et que tes mains pleines de  
fracas appellent tous les desirs en bande  
autour de ton corps tournoyant!

Nous, applaudissons a grands cris, soit que,  
souriant sur l'epaule, tu agites d'un  
fremissement ta croupe convulsive et musclee,  
soit que tu ondules presque etendue, au  
rythme de tes souvenirs.

#### 124 -- LA JOUEUSE DE FLUTE

Melixo, les jambes serrees, le corps penche,  
les bras en avant, tu glisses ta double  
flute legere entre tes levres mouillees de vin,  
et tu joues au dessus de la couche ou Teleas  
m'etreint encore.

Ne suis-je pas bien imprudente, moi qui loue  
une aussi jeune fille pour distraire mes  
heures laborieuses, moi qui la montre ainsi  
nue aux regards curieux de mes amants, ne  
suis-je pas inconsidereee?

Non, Melixo, petite musicienne, tu es une  
honnete amie. Hier tu ne m'as pas refuse de

changer ta flute pour une autre quand je  
desesperais d'accomplir un amour plein de  
difficultes. Mais tu es sure.

Car je sais bien a quoi tu penses. Tu  
attends la fin de cette nuit excessive qui  
t'anime cruellement en vain et au premier  
matin tu courras dans la rue, avec ton seul  
ami Psyllos, vers ton petit matelas defonce.

#### 125 -- LA CEINTURE CHAUDE

<< Tu crois que tu ne m'aimes plus, Teleas, et  
depuis un mois tu passes tes nuits a table,  
comme si les fruits, les vins, les miels  
pouvaient te faire oublier ma bouche. Tu  
crois que tu ne m'aimes plus, pauvre fou! >>

Disant cela, j'ai denoue ma ceinture en  
moiteur et je l'ai roulee autour de sa tete.  
Elle etait toute chaude encore de la chaleur  
de mon ventre; le parfum de ma peau sortait  
de ses mailles fines.

Il la respira longuement, les yeux fermes,  
puis je sentis qu'il revenait a moi et je vis  
meme tres clairement ses desirs reveilles  
qu'il ne me cachait point, mais, par ruse, je  
sus resister.

<< Non, mon ami. Ce soir, Lysippos me possede.  
Adieu! >> Et j'ajoutai en m'enfuyant: << O gourmand  
de fruits et de legumes! le petit jardin de  
Billitis n'a qu'une figue, mais elle est bonne. >>

#### 126 -- A UN MARI HEUREUX

Je t'envie, Agorakrites, d'avoir une femme  
aussi zelee. C'est elle-meme qui soigne  
l'etable, et le matin, au lieu de faire  
l'amour elle donne a boire aux bestiaux.

Tu t'en rejoyis. Que d'autres, dis-tu, ne  
songent qu'aux voluptes basses, veillent la  
nuit, dorment le jour et demandent encore a  
l'adultere une satiete criminelle.

Oui; ta femme travaille a l'etablie. On dit meme qu'elle a mille tendresses pour le plus jeune de tes anes. Ah! Ha! c'est un bel animal! Il a une touffe noire sur les yeux.

On dit qu'elle joue entre ses pattes, sous son ventre gris et doux... Mais ceux qui disent cela sont des medisants. Si ton ane lui plait, Agorakrites, c'est que son regard sans doute lui rappelle le tien.

#### 127 -- A UN EGARE

L'amour des femmes est le plus beau de tous ceux que les mortels eprouvent, et tu penserais ainsi, Kleon, si tu avais l'ame vraiment voluptueuse; mais tu ne reves que vanites.

Tu perds tes nuits a cherir les epebes qui nous meconnaissent. Regarde-les donc! Qu'ils sont laids! Compare a leurs tetes rondes nos chevelures immenses; cherche nos seins blancs sur leurs poitrines.

A cote de leurs flancs etroits, considere nos hanches luxuriantes, large couche creusee pour l'amant. Dis enfin quelles levres humaines, sinon celles qu'ils voudraient avoir, elaborent les voluptes?

Tu es malade, o Kleon, mais une femme te peut guerir. Va chez la jeune Satyra, la fille de ma voisine Gorgo. Sa croupe est une rose au soleil, et elle ne te refusera pas le plaisir qu'elle-meme prefere.

#### 128 -- THERAPEUTIQUE

O Asklepios, sois-moi propice, o dieu de la sante divine, le jour ou l'eternelle nuit noire menacera mes yeux effrayes; car le poison de ma beaute, un jour, a servi de remede.

On m'avait mandee en costume dans la chambre d'un jeune homme que les femmes ne tentaient

point. Des caleçons crevés se collaient à mes cuisses, et mes seins jaillissaient nus d'une brassière brodée d'or.

J'ai dansé selon le rite au son des crotales, les douze desirs d'Aphrodite. Et voici que l'amour est entre en lui tout à coup, et sur le lit de sa virginite j'ai recommencé toute la danse.

<< Tu sais te faire aimer, disait-il, mais tu n'en es pas émue. Que faut-il faire pour que tu m'aimes? >> Je le regardai plus loin que les yeux et je lui dis avec lenteur: << T'imaginer que tu es femme. >>

#### 129 -- LA COMMANDE

<< Vieille, écoute-moi. Je donne un festin dans trois jours. Il me faut un divertissement. Tu me loueras toutes tes filles. Combien en as-tu et que savent-elles faire?

-- J'en ai sept. Trois dansent la kordax avec l'écharpe et le phallos. Néphélè aux aisselles lisses mimera l'amour de la colombe entre ses seins couleur de roses.

Une chanteuse en péplos brodés chantera des chansons de Rhodes, accompagnée par deux aulétrides qui auront des guirlandes de myrte enroulées à leurs jambes brunes.

-- C'est bien. Qu'elles soient épilees de frais, lavées et parfumées des pieds à la tête, prêtes à d'autres jeux si on les leur demande. Va donner les ordres. Adieu. >>

#### 130 -- LA FIGURE DE PASIPHAË

Dans une débauche que deux jeunes gens et des courtisanes firent chez moi, ou l'amour ruissela comme le vin, Damalis, pour fêter son nom, dansa la Figure de Pasiphaë.

Elle avait fait faire à Kition deux masques de vache et de taureau, pour elle et pour

Kharmantides. Elle portait des cornes  
terribles, et une queue véritable à son  
caleçon de cuir.

Les autres femmes menées par moi, tenant des  
fleurs et des flambeaux, nous tournions sur  
nous-mêmes avec des cris, et nous caressions  
Damalis du bout de nos chevelures pendantes.

Ses mugissements et nos chants et les danses  
effrénées ont duré plus que la nuit. La  
chambre vide est encore chaude. Je regarde  
mes mains rougies et les canthares de Khios  
où nagent des roses.

### 131 -- LA JONGLEUSE

Quand la première aube se mêla aux lueurs  
affaiblies des flambeaux, je fis entrer dans  
l'orgie une joueuse de flûte vicieuse et  
agile, qui tremblait un peu, ayant froid.

Louez la petite fille aux paupières bleues,  
aux cheveux courts, aux seins aigus, vêtue  
seulement d'une ceinture, d'où pendaient des  
rubans jaunes et des tiges d'iris noirs.

Louez-la! car elle fut adroite et fit des  
tours difficiles. Elle jonglait avec des  
cerceaux, sans rien casser dans la salle, et  
se glissait au travers comme une sauterelle.

Parfois elle faisait la roue sur les mains  
et sur les pieds. Ou bien les deux bras en  
l'air et les genoux écartés elle se courbait  
à la renverse et touchait la terre en riant.

### 132 -- LA DANSE DES FLEURS

Anthis, danseuse de Lydie, a sept voiles  
autour d'elle. Elle déroule le voile jaune,  
sa chevelure noire se répand. Le voile rose  
glisse de sa bouche. Le voile blanc tombe  
laisse voir ses bras nus.

Elle dégage ses petits seins du voile rouge  
qui se dénoue. Elle abaisse le voile vert de

sa croupe jusqu'aux pieds. Elle tire le voile bleu de ses épaules, mais elle presse sur sa pudeur le dernier voile transparent.

Les jeunes gens la supplient: elle secoue la tête en arrière. Au son des flûtes seulement, elle le déchire un peu, puis tout à fait, et, avec les gestes de la danse, elle cueille les fleurs de son corps,

En chantant: << Ou sont mes roses? ou sont mes violettes parfumées? Ou sont mes touffes de persil? -- Voilà mes roses, je vous les donne. Voilà mes violettes, en voulez-vous? Voilà mes beaux persils frisés. >>

133 -- LA DANSE DE SATYRA (non traduite)

134 -- MYDZOURIS COURONNÉE (non traduite)

135 -- LA VIOLENCE

Non, tu ne me prendras pas de force, n'y compte pas, Lamprias. Si tu as entendu dire qu'on a violé Parthenis, sache qu'elle y a mis du sien, car on ne jouit pas de nous sans y être invité.

Oh! va de ton mieux, fais des efforts, c'est manque. Je me défends à peine, cependant. Je n'appellerai pas au secours. Et je ne lutte même pas; mais je bouge. Pauvre ami, c'est manque encore.

Continue. Ce petit jeu m'amuse. D'autant que je suis sûre de vaincre. Encore un essai malheureux, et peut-être tu seras moins disposé à me prouver tes desirs éteints.

Bourreau, que fais-tu! Chien! tu me brises les poignets! et ce genou qui m'éventre!  
Ah! va, maintenant, c'est une belle victoire, que de ravir à terre une jeune fille en larmes.

136 -- CHANSON

Le premier me donna un collier, un collier de perles qui vaut une ville, avec les palais et les temples, et les tresors et les esclaves.

Le second fit pour moi des vers. Il disait que mes cheveux sont noirs comme ceux de la nuit sur la mer et mes yeux bleus comme ceux du matin.

Le troisieme etait si beau que sa mere ne l'embrassait pas sans rougir. Il mit ses mains sur mes genoux, et ses levres sur mon pied nu.

Toi, tu ne m'as rien dit. Tu ne m'as rien donne, car tu es pauvre. Et tu n'es pas beau, mais c'est toi que j'aime.

137 -- CONSEILS A UN AMANT

Si tu veux etre aime d'une femme, o jeune ami, quelle qu'elle soit, ne lui dis pas que tu la veux, mais fais qu'elle te voie tous les jours, puis disparais, pour revenir.

Si elle t'adresse la parole, sois amoureux sans empressement. Elle viendra d'elle-meme a toi. Sache alors la prendre de force, le jour ou elle entend se donner.

Quand tu la recevras dans ton lit, neglige ton propre plaisir. Les mains d'une femme amoureuse sont tremblantes et sans caresses. Dispense-les d'etre zelees.

Mais toi, ne prends pas de repos. Prolonge les baisers a perte d'haleine. Ne la laisse pas dormir, meme si elle t'en prie. Baise toujours la partie de son corps vers laquelle elle tourne les yeux.

138 -- LES AMIES A DINER

Myromeris et Maskhale, mes amies, venez avec

moi, car je n'ai pas d'amant ce soir, et,  
couchées sur des lits de byssos, nous  
causerons autour du dîner.

Une nuit de repos vous fera du bien: vous  
dormirez dans mon lit, même sans fards et mal  
coiffées. Mettez une simple tunique de laine  
et laissez vos bijoux au coffre.

Nul ne vous fera danser pour admirer vos  
jambes et les mouvements lourds de vos reins.  
Nul ne vous demandera les Figures sacrées,  
pour juger si vous êtes amoureuses.

Et je n'ai pas commandé, pour nous, deux  
joueuses de flûte aux belles bouches, mais  
deux marmites de pois rissoles, des gâteaux  
au miel, des croquettes frites et ma dernière  
outre de Khios.

#### 139 -- LE TOMBEAU D'UNE JEUNE COURTISANE

Ici git le corps délicat de Lyde, petite  
colombe, la plus joyeuse de toutes les  
courtisanes, qui plus que toute autre aima  
les orgies, les cheveux flottants, les danses  
molles et les tuniques d'hyacinthe.

Plus que toute autre elle aima les glottismes  
savoureux, les caresses sur la joue, les jeux  
que la lampe voit seule et l'amour qui brise  
les membres. Et maintenant, elle est une  
petite ombre.

Mais avant de la mettre au tombeau, on l'a  
merveilleusement coiffée et on l'a couchée  
dans les roses; la pierre même qui la recouvre  
est tout imprégnée d'essences et de parfums.

Terre sacrée, nourrice de tout, accueille  
doucement la pauvre morte, endors-la dans  
tes bras o Mère! et fais pousser autour de  
la stèle, non les orties et les ronces, mais  
les faibles violettes blanches.

#### 140 -- LA PETITE MARCHANDE DE ROSES

Hier, m'a dit Nais, j'étais sur la place,  
quand une petite fille en loques rouges a  
passe, portant des roses, devant un groupe de  
jeunes gens. Et voici ce que j'ai entendu:

<< Achetez-moi quelque chose. -- Explique-toi,  
petite, car nous ne savons ce que tu vends:  
toi? tes roses? ou tout a la fois? -- Si  
vous m'achetez toutes mes fleurs, vous aurez  
la vendeuse pour rien.

-- Et combien veux-tu de tes roses? -- Il faut  
six oboles a ma mere ou bien je serai battue  
comme une chienne. -- Suis-nous. Tu auras une  
drachme. -- Alors je vais chercher ma petite  
soeur? >>

Cette enfant n'est pas courtisane, Bilitis,  
nul ne la connait. Vraiment n'est-ce pas un  
scandale et tolererons-nous que ces filles  
viennent salir dans la journee les lits qui  
nous attendent le soir?

#### 141 -- LA DISPUTE

Ah! par l'Aphrodita, te voila! tete de  
sang! pourriture! empuse! sterile! carcan!  
gauchere! digne de rien! mauvaise truie!  
N'essaie pas de me fuir, mais approche et  
plus pres encore.

Voyez-moi cette femme de matelots, qui ne  
sait pas meme plisser son vetement sur  
l'epaule et qui met de si mauvais fard que  
le noir de ses sourcils coule sur sa joue en  
ruisseaux d'encre!

Tu es Phoinikienne: couche avec ceux de  
ta race. Pour moi, mon pere etait Hellene:  
j'ai droit sur tous ceux qui portent le petase.  
Et meme sur les autres, s'il me plait ainsi.

Ne t'arrete plus dans ma rue, ou je t'enverrai  
dans l'Hades faire l'amour avec Kharon, et je  
dirai tres justement: << Que la terre te soit  
legere! >> pour que les chiens puissent te  
deterrer.

#### 142 -- MELANCOLIE

Je frissonne; la nuit est fraîche, et la  
forêt toute mouillée. Pourquoi m'as-tu conduite  
ici? mon grand lit n'est-il pas plus  
doux que cette mousse semée de pierres?

Ma robe à fleurs aura des taches de verdure;  
mes cheveux seront mêlés de brindilles;  
mon coude, regarde mon coude, comme  
il est déjà souillé de terre humide.

Autrefois pourtant, je suivais dans les  
bois celui... Ah! laisse-moi quelque temps.  
Je suis triste, ce soir. Laisse-moi, sans parler,  
la main sur les yeux.

En vérité, ne peux-tu attendre! sommes  
nous des bêtes brutes pour nous prendre  
ainsi! Laisse-moi. Tu n'ouvriras ni mes  
genoux ni mes lèvres. Mes yeux mêmes, de  
peur de pleurer, se ferment.

#### 143 -- LA PETITE PHANION

Etranger, arrête-toi, regarde qui t'a fait  
signe: c'est la petite Phanion de Kos, elle  
mérite que tu la choisisses.

Vois, ses cheveux frisent comme du persil,  
sa peau est douce comme un duvet d'oiseau.  
Elle est petite et brune. Elle parle bien.

Si tu veux la suivre, elle ne te demandera  
pas tout l'argent de ton voyage; non, mais  
une drachme ou une paire de chaussures.

Tu trouveras chez elle un bon lit, des figues  
fraîches, du lait, du vin, et, s'il fait  
froid, il y aura du feu.

#### 144 -- INDICATIONS

S'il te faut, passant qui t'arrêtes, des cuisses  
élançées et des reins nerveux, une gorge  
dure, des genoux qui étreignent, va chez

Plango, c'est mon amie.

Si tu cherches une fille rieuse, avec des seins exuberants, la taille delicate, la croupe grasse et les reins creuses, va jusqu'au coin de cette rue, ou demeure Spidorrhodellis.

Mais si les longues heures tranquilles dans les bras d'une courtisane, la peau douce, la chaleur du ventre et l'odeur des cheveux te plaisent, cherche Milto, tu seras content.

N'espere pas beaucoup d'amour; mais profite de son experience. On peut tout demander a une femme, quand elle est nue, quand il fait nuit, et quand les cent drachmes sont sur le foyer.

#### 145 -- LE MARCHAND DE FEMMES

<< Qui est la? -- Je suis le marchand de femmes. Ouvre la porte, Sostrata, je te presente deux occasions. Celle-ci d'abord. Approche, Anasyrtolis, et defais-toi. -- Elle est un peu grosse.

-- C'est une beaute. De plus, elle danse la kordax et elle sait quatre-vingts chansons. -- Tourne-toi. Leve les bras. Montre tes cheveux. Donne le pied. Souris. C'est bien.

-- Celle-ci, maintenant. -- Elle est trop jeune! -- Non pas, elle a eu douze ans avant-hier, et tu ne lui apprendrais plus rien. -- Ote ta tunique. Voyons? Non, elle est maigre.

-- Je n'en demande qu'une mine. -- Et la premiere? -- Deux mines trente. -- Trois mines les deux? -- C'est dit. -- Entrez la et lavez-vous. Toi, adieu. >>

#### 146 -- L'ETRANGER

Etranger, ne va pas plus loin dans la ville. Tu ne trouveras ailleurs que chez moi des

filles plus jeunes ni plus expertes. Je suis  
Sostrata, celebre au dela de la mer.

Vois celle-ci dont les yeux sont verts  
comme l'eau dans l'herbe. Tu n'en veux pas?  
Voici d'autres yeux qui sont noirs comme la  
violette, et une chevelure de trois coudees.

J'ai mieux encore. Xantho, ouvre ta cyclas.  
Etranger, ses seins sont durs comme le coing,  
touche-les. Et son beau ventre, tu le vois,  
porte les trois plis de Kypris.

Je l'ai achetee avec sa soeur, qui n'est pas  
d'age a aimer encore, mais qui la seconde  
utilement. Par les deux deesses! tu es de  
race noble. Phyllis et Xantho, suivez le  
chevalier!

147 -- PHYLLIS (non traduite)

148 -- LE SOUVENIR DE MNASIDIKA

Elles dansaient l'une devant l'autre, d'un  
mouvement rapide et fuyant; elles semblaient  
toujours vouloir s'enlacer, et pourtant ne se  
touchaient point, si ce n'est du bout des  
levres.

Quand elles tournaient le dos en dansant,  
elles se regardaient, la tete sur l'epaule,  
et la sueur brillait sous leurs bras leves,  
et leurs chevelures fines passaient devant  
leurs seins.

La langueur de leurs yeux, le feu de leurs  
joues, la gravite de leurs visages, etaient  
trois chansons ardentes. Elles se froiaient  
furtivement, elles pliaient leurs corps sur  
les hanches.

Et tout a coup, elles sont tombees, pour  
achever a terre la danse molle... Souvenir  
de Mnasidika, c'est alors que tu m'apparus,  
et tout, hors ta chere image, me fut importun.

149 -- LA JEUNE MERE

Ne crois pas, Myromeris, que, d'avoir ete  
mere, tu sois moindre en beaute. Voici que  
ton corps sous la robe a noye ses formes  
greles dans une voluptueuse mollesse.

Tes seins sont deux vastes fleurs renversees  
sur ta poitrine, et dont la queue coupee  
nourrit une seve laiteuse. Ton ventre  
plus doux defaille sous la main.

Et maintenant considere la toute petite enfant  
qui est nee du frisson que tu as eu un  
soir dans les bras d'un passant dont tu ne  
sais plus le nom. Reve a sa lointaine destinee.

Ces yeux qui s'ouvrent a peine s'allongeront  
un jour d'une ligne de fard noir, et ils  
semeront aux hommes la douleur ou la joie,  
d'un mouvement de leurs cils.

150 -- L'INCONNU

Il dort. Je ne le connais pas. Il me fait  
horreur. Pourtant sa bourse est pleine d'or  
et il a donne a l'esclave quatre drachmes en  
entrant. J'espere une mine pour moi-meme.

Mais j'ai dit a la Phrygienne d'entrer au lit  
a ma place. Il etait ivre et l'a prise pour  
moi. Je serais plutot morte dans les  
supplices que de m'allonger pres de cet  
homme.

Helas! je songe aux prairies de Tauros...  
J'ai ete une petite vierge... Alors, j'avais  
la poitrine legere, et j'etais si folle  
d'envie amoureuse que je haissais mes soeurs  
mariees.

Que ne faisais-je pas pour obtenir ce que  
j'ai refuse cette nuit! Aujourd'hui mes  
mamelles se plient, et dans mon coeur trop  
use, Eros s'endort de lassitude.

151 -- LA DUPERIE

Je m'éveille... Est-il donc parti? Il a  
laisse quelque chose? Non: deux amphores  
vides et des fleurs souillees. Tout le tapis  
est rouge de vin.

J'ai dormi, mais je suis encore ivre... Avec  
qui donc suis-je rentree?... Pourtant nous  
nous sommes couches. Le lit est meme trempé  
de sueur.

Peut-etre etaient-ils plusieurs; le lit est  
si bouleverse. Je ne sais plus... Mais on  
les a vus! Voila ma Phrygienne. Elle dort  
encore en travers de la porte.

Je lui donne un coup de pied dans la poitrine  
et je crie: << Chienne, tu ne pouvais pas... >>  
Je suis si enruee que je ne puis parler.

#### 152 -- LE DERNIER AMANT

Enfant, ne passe pas sans m'avoir aimee.  
Je suis encore belle, dans la nuit; tu verras  
combien mon automne est plus chaud que le  
printemps d'une autre.

Ne cherche pas l'amour des vierges. L'amour  
est un art difficile ou les jeunes filles  
sont peu versees. Je l'ai appris toute ma  
vie pour le donner a mon dernier amant.

Mon dernier amant, ce sera toi, je le sais.  
Voici ma bouche, pour laquelle un peuple a  
pali de desir. Voici mes cheveux, les memes  
cheveux que Psappa la Grande a chantes.

Je recueillerai en ta faveur tout ce qu'il  
m'est reste de ma jeunesse perdue. Je brulerai  
les souvenirs eux-memes. Je te donnerai  
la flute de Lykas, la ceinture de Mnasidika.

#### 153 -- LA COLOMBE

Depuis longtemps deja je suis belle; le jour  
vient ou je ne serai plus femme. Et alors je

connaitrai les souvenirs déchirants, les  
brulantes envies solitaires et les larmes  
dans les mains.

Si la vie est un long songe, a quoi bon lui  
resister? Maintenant, quatre et cinq fois la  
nuit je demande la jouissance amoureuse, et  
quand mes flancs sont epuises je m'endors ou  
mon corps retombe.

Au matin, j'ouvre les paupieres et je  
frissonne dans mes cheveux. Une colombe est  
sur ma fenetre; je lui demande en quel mois  
nous sommes. Elle me dit: << C'est le mois ou  
les femmes sont en amour. >>

Ah! quel que soit le mois, la colombe dit  
vrai, Kypris! Et je jette mes deux bras  
autour de mon amant, et avec de grands  
tremblements j'etire jusqu'au pied du lit mes  
jambes encore engourdies.

#### 154 -- LA PLUIE AU MATIN

La nuit s'efface. Les etoiles s'eloignent.  
Voici que les dernieres courtisanes sont  
rentrees avec les amants. Et moi, dans la  
pluie du matin, j'ecris ces vers sur le  
sable.

Les feuilles sont chargees d'eau brillante.  
Des ruisseaux a travers les sentiers  
entraiment la terre et les feuilles mortes.  
La pluie, goutte a goutte, fait des trous  
dans ma chanson.

Oh! que je suis triste et seule ici! Les  
plus jeunes ne me regardent pas; les plus ages  
m'ont oubliee. C'est bien. Ils apprendront  
mes vers, et les enfants de leurs enfants.

Voila ce que ni Myrtale, ni Thais, ni Glykera  
ne se diront, le jour ou leurs belles joues  
seront creuses. Ceux qui aimeront apres moi  
chanteront mes strophes ensemble.

#### 155 -- LA MORT VERITABLE

Aphrodita! deesse impitoyable, tu as voulu  
que sur moi aussi la jeunesse heureuse aux  
beaux cheveux s'évanouit en quelques jours.  
Que ne suis-je morte tout a fait!

Je me suis regardée dans mon miroir: je n'ai  
plus ni sourire ni larmes. O doux visage  
qu'aimait Mnasidika, je ne puis croire que tu  
fus le mien!

Se peut-il que tout soit fini? Je n'ai pas  
encore vécu cinq fois huit années, il me  
semble que je suis née d'hier, et déjà voici  
qu'il faut dire: On ne m'aimera plus.

Toute ma chevelure coupée, je l'ai tordue  
dans ma ceinture et je te l'offre, Kypris  
éternelle! Je ne cesserai pas de t'adorer.  
Ceci est le dernier vers de la pieuse  
Bilitis.

#### LE TOMBEAU DE BILITIS

#### 156 -- PREMIERE EPITAPHE

Dans le pays où les sources naissent de la  
mer, et où le lit des fleuves est fait de  
feuilles de roches, moi, Bilitis, je suis née.

Ma mère était Phoinikienne; mon père  
Damophylos, Hellène. Ma mère m'a appris  
les chants de Byblos, tristes comme la  
première aube.

J'ai adoré l'Astarte à Kypre. J'ai connu  
Psappha à Lesbos. J'ai chanté comment  
j'aimais. Si j'ai bien vécu, Passant, dis-le  
à ta fille.

Et ne sacrifie pas pour moi la chèvre noire;  
mais, en libation douce, presse sa mamelle  
sur ma tombe.

#### 157 -- SECONDE EPITAPHE

Sur les rives sombres du Melas, a Tamassos de Pamphylie, moi, fille de Damophylos, Bilitis, je suis nee. Je repose loin de ma patrie, tu le vois.

Toute enfant, j'ai appris les amours de l'Adon et de l'Astarte, les mysteres de la Syrie sainte, et la mort et le retour vers Celle-aux-paupieres-arrondies.

Si j'ai ete courtisane, quoi de blamable? N'etait-ce pas mon devoir de femme? Etranger, la Mere-de-toutes-choses nous guide. La meconnaître n'est pas prudent.

En gratitude a toi qui t'es arrete, je te souhaite ce destin: Puisses-tu etre aime, ne pas aimer. Adieu. Souviens-toi dans ta vieillesse, que tu as vu mon tombeau.

#### 158 -- DERNIERE EPITAPHE

Sous les feuilles noires des lauriers, sous les fleurs amoureuses des roses, c'est ici que je suis couchee, moi qui sus tresser le vers au vers, et faire fleurir le baiser.

J'ai grandi sur la terre des nymphes; j'ai vecu dans l'ile des amies; je suis morte dans l'ile de Kypris. C'est pourquoi mon nom est illustre et ma stele frottee d'huile.

Ne me pleure pas, toi qui t'arretes: on m'a fait de belles funerailles, les pleureuses se sont arrache les joues, on a couche dans ma tombe mes miroirs et mes colliers.

Et maintenant, sur les pales prairies d'asphodeles, je me promeme, ombre impalpable, et le souvenir de ma vie terrestre est la joie de ma vie souterraine.

#### BIBLIOGRAPHIE

I. -- BILITIS' SAEMMTLICHE LIEDER zum ersten Male herausgegeben und mit einem Woerterbuche versehen, von G. Heim -- Leipzig. 1894.

II. -- LES CHANSONS DE BILITIS, traduites du grec pour la premiere fois par P. L. (Pierre Louys). -- Paris. 1895.

III. -- SIX CHANSONS DE BILITIS, traduites en vers par Mme Jean Bertheroy. -- *\_Revue pour les jeunes filles\_*. Paris. Armand Colin. 1896.

IV. -- VINGT-SIX CHANSONS DE BILITIS, traduites en allemand par Richard Dehmel.-- *\_Die Gesellschaft\_*, Leipzig. 1896.

V. -- VINGT CHANSONS DE BILITIS, traduites en allemand par le Dr Paul Goldmann. -- *Frankfurter Zeitung*. 1896.

VI. -- LES CHANSONS DE BILITIS, par le professeur von Willamovitz-Moellendorf. -- *Goettingsche Gelehrte*. -- Goettinge. 1896.

VII, -- HUIT CHANSONS DE BILITIS, traduites en tcheque par Alexandre Backovsky. -- Prague. 1897.

VIII. -- QUATRE CHANSONS DE BILITIS, traduites en suedois par Gustav Uddgren. -- *Nordisk Revy*. -- Stockholm. 1897.

IX. -- TROIS CHANSONS DE BILITIS, mises en musique par Claude Debussy. -- Paris. Fromont. 1898, etc.

## TABLE

### VIE DE BILITIS

#### I -- BUCOLIQUES EN PAMPHYLIE

- 1 -- L'ARBRE
- 2 -- CHANT PASTORAL
- 3 -- PAROLES MATERNELLES
- 4 -- LES PIEDS NUS
- 5 -- LE VIEILLARD ET LES NYMPHES
- 6 -- CHANSON
- 7 -- LE PASSANT
- 8 -- LE REVEIL
- 9 -- LA PLUIE
- 10 -- LES FLEURS
- 11 -- IMPATIENCE

- 12 -- LES COMPARAISONS
- 13 -- LA RIVIERE DE LA FORET
- 14 -- PHITTA MELIAI
- 15 -- LA BAGUE SYMBOLIQUE
- 16 -- LES DANSES AU CLAIR DE LUNE
- 17 -- LES PETITS ENFANTS
- 18 -- LES CONTES
- 19 -- L'AMIE MARIEE
- 20 -- LES CONFIDENCES
- 21 -- LA LUNE AUX YEUX BLEUS
- 22 -- REFLEXIONS (non traduite)
- 23 -- CHANSON (Ombre du bois)
- 24 -- LYKAS
- 25 -- L'OFFRANDE A LA DEESSE
- 26 -- L'AMIE COMPLAISANTE
- 27 -- PRIERE A PERSEPHONE
- 28 -- LA PARTIE D'OSSELETS
- 29 -- LA QUENOUILLE
- 30 -- LA FLUTE DE PAN
- 31 -- LA CHEVELURE
- 32 -- LA COUPE
- 33 -- ROSES DANS LA NUIT
- 34 -- LES REMORDS
- 35 -- LE SOMMEIL INTERROMPU
- 36 -- AUX LAVEUSES
- 37 -- CHANSON
- 38 -- BILITIS
- 39 -- LA PETITE MAISON
- 40 -- LA JOIE (non traduite)
- 41 -- LA LETTRE PERDUE
- 42 -- CHANSON
- 43 -- LE SERMENT
- 44 -- LA NUIT
- 45 -- BERCEUSE
- 46 -- LE TOMBEAU DES NAIADES

## II -- ELEGIES A MYTILENE

- 47 -- AU VAISSEAU
- 48 -- PSAPPHA
- 49 -- LA DANSE DE GLOTTIS ET DE KYSE
- 50 -- LES CONSEILS
- 51 -- L'INCERTITUDE
- 52 -- LA RENCONTRE
- 53 -- LA PETITE APHRODITE DE TERRE CUITE
- 54 -- LE DESIR
- 55 -- LES NOCES
- 56 -- LE LIT (non traduite)
- 57 -- LE PASSE QUI SURVIT
- 58 -- LA METAMORPHOSE
- 59 -- LE TOMBEAU SANS NOM

60 -- LES TROIS BEAUTES DE MNASIDIKA  
61 -- L'ANTRE DES NYMPHES  
62 -- LES SEINS DE MNASIDIKA  
63 -- LA CONTEMPLATION (non traduite)  
64 -- LA POUPEE  
65 -- TENDRESSES  
66 -- JEUX  
67 -- EPISODE (non traduite)  
68 -- PENOMBRE  
69 -- LA DORMEUSE  
70 -- LE BAISER  
71 -- LES SOINS JALOUX  
72 -- L'ETREINTE EPERDUE  
73 -- REPRISE (non traduite)  
74 -- LE COEUR  
75 -- PAROLES DANS LA NUIT  
76 -- L'ABSENCE  
77 -- L'AMOUR  
78 -- LA PURIFICATION  
79 -- LA BERCEUSE DE MNASIDIKA  
80 -- PROMENADE AU BORD DE LA MER  
81 -- L'OBJET  
82 -- SOIR PRES DU FEU  
83 -- PRIERES  
84 -- LES YEUX  
85 -- LES FARDS  
86 -- LE SILENCE DE MNASIDIKA  
87 -- SCENE  
88 -- ATTENTE  
89 -- LA SOLITUDE  
90 -- LETTRE  
91 -- LA TENTATIVE  
92 -- L'EFFORT  
93 -- MYRRHINE (non traduite)  
94 -- A GYRINNO  
95 -- LE DERNIER ESSAI  
96 -- LE SOUVENIR DECHIRANT  
97 -- A LA POUPEE DE CIRE  
98 -- CHANT FUNEBRE

### III -- EPIGRAMMES DANS L'ILE DE CHYPRE

99 -- HYMNE A ASTARTE  
100 -- HYMNE A LA NUIT  
101 -- LES MENADES  
102 -- LA MER DE KYPRIS  
103 -- LES PRETRESSES DE L'ASTARTE  
104 -- LES MYSTERES  
105 -- LES COURTISANES EGYPTIENNES  
106 -- JE CHANTE MA CHAIR ET MA VIE  
107 -- LES PARFUMS

108 -- CONVERSATION  
109 -- LA ROBE DECHIREE  
110 -- LES BIJOUX  
111 -- L'INDIFFERENT  
112 -- L'EAU PURE DU BASSIN  
113 -- LA FETE NOCTURNE (non traduite)  
114 -- VOLUPTÉ  
115 -- L'HOTELLERIE  
116 -- LA DOMESTICITE  
117 -- LE TRIOMPHE DE BILITIS  
118 -- A SES SEINS  
119 -- LIBERTE (non traduite)  
120 -- MYDZOURIS  
121 -- LE BAIN  
122 -- AU DIEU DE BOIS  
123 -- LA DANSEUSE AUX CROTALES  
124 -- LA JOUEUSE DE FLUTE  
125 -- LA CEINTURE CHAUDE  
126 -- A UN MARI HEUREUX  
127 -- A UN EGARE  
128 -- THERAPEUTIQUE  
129 -- LA COMMANDE  
130 -- LA FIGURE DE PASIPHAÉ  
131 -- LA JONGLEUSE  
132 -- LA DANSE DES FLEURS  
133 -- LA DANSE DE SATYRA (non traduite)  
134 -- MYDZOURIS COURONNEE (non traduite)  
135 -- LA VIOLENCE  
136 -- CHANSON  
137 -- CONSEILS A UN AMANT  
138 -- LES AMIES A DINER  
139 -- LE TOMBEAU D'UNE JEUNE COURTISANE  
140 -- LA PETITE MARCHANDE DE ROSES  
141 -- LA DISPUTE  
142 -- MELANCOLIE  
143 -- LA PETITE PHANION  
144 -- INDICATIONS  
145 -- LE MARCHAND DE FEMMES  
146 -- L'ETRANGER  
147 -- PHYLLIS (non traduite)  
148 -- LE SOUVENIR DE MNASIDIKA  
149 -- LA JEUNE MERE  
150 -- L'INCONNU  
151 -- LA DUPERIE  
152 -- LE DERNIER AMANT  
153 -- LA COLOMBE  
154 -- LA PLUIE AU MATIN  
155 -- LA MORT VERITABLE

LE TOMBEAU DE BILITIS

156 -- PREMIERE EPITAPHE  
157 -- SECONDE EPITAPHE  
158 -- DERNIERE EPITAPHE

## BIBLIOGRAPHIE

## TABLE

The Project Gutenberg Etext of Les chansons de Bilitis, by Pierre Louys  
\*\*\*\*\*This file should be named 7blts11.txt or 7blts11.zip\*\*\*\*\*

Corrected EDITIONS of our etexts get a new NUMBER, 7blts12.txt  
VERSIONS based on separate sources get new LETTER, 7blts10a.txt

Produced by Carlo Traverso, Robert Rowe, Charles Franks  
and the Online Distributed Proofreading Team.

More information about this book is at the top of this file.

We are now trying to release all our etexts one year in advance  
of the official release dates, leaving time for better editing.  
Please be encouraged to tell us about any error or corrections,  
even years after the official publication date.

Please note neither this listing nor its contents are final til  
midnight of the last day of the month of any such announcement.  
The official release date of all Project Gutenberg Etexts is at  
Midnight, Central Time, of the last day of the stated month. A  
preliminary version may often be posted for suggestion, comment  
and editing by those who wish to do so.

Most people start at our Web sites at:  
<http://gutenberg.net> or  
<http://promo.net/pg>

These Web sites include award-winning information about Project  
Gutenberg, including how to donate, how to help produce our new  
etexts, and how to subscribe to our email newsletter (free!).

Those of you who want to download any Etext before announcement  
can get to them as follows, and just download by date. This is  
also a good way to get them instantly upon announcement, as the  
indexes our cataloguers produce obviously take a while after an  
announcement goes out in the Project Gutenberg Newsletter.

<http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext03> or  
<ftp://ftp.ibiblio.org/pub/docs/books/gutenberg/etext03>

Or /etext02, 01, 00, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 91 or 90

Just search by the first five letters of the filename you want,  
as it appears in our Newsletters.

#### Information about Project Gutenberg (one page)

We produce about two million dollars for each hour we work. The time it takes us, a rather conservative estimate, is fifty hours to get any eBook selected, entered, proofread, edited, copyright searched and analyzed, the copyright letters written, etc. Our projected audience is one hundred million readers. If the value per text is nominally estimated at one dollar then we produce \$2 million dollars per hour in 2002 as we release over 100 new text files per month: 1240 more eBooks in 2001 for a total of 4000+ We are already on our way to trying for 2000 more eBooks in 2002 If they reach just 1-2% of the world's population then the total will reach over half a trillion eBooks given away by year's end.

The Goal of Project Gutenberg is to Give Away 1 Trillion eBooks!  
This is ten thousand titles each to one hundred million readers,  
which is only about 4% of the present number of computer users.

Here is the briefest record of our progress (\* means estimated):

#### eBooks Year Month

1	1971	July
10	1991	January
100	1994	January
1000	1997	August
1500	1998	October
2000	1999	December
2500	2000	December
3000	2001	November
4000	2001	October/November
6000	2002	December*
9000	2003	November*
10000	2004	January*

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been created  
to secure a future for Project Gutenberg into the next millennium.

We need your donations more than ever!

As of February, 2002, contributions are being solicited from people  
and organizations in: Alabama, Alaska, Arkansas, Connecticut,  
Delaware, District of Columbia, Florida, Georgia, Hawaii, Illinois,

Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiana, Maine, Massachusetts, Michigan, Mississippi, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New Hampshire, New Jersey, New Mexico, New York, North Carolina, Ohio, Oklahoma, Oregon, Pennsylvania, Rhode Island, South Carolina, South Dakota, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginia, Washington, West Virginia, Wisconsin, and Wyoming.

We have filed in all 50 states now, but these are the only ones that have responded.

As the requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund raising will begin in the additional states. Please feel free to ask to check the status of your state.

In answer to various questions we have received on this:

We are constantly working on finishing the paperwork to legally request donations in all 50 states. If your state is not listed and you would like to know if we have added it since the list you have, just ask.

While we cannot solicit donations from people in states where we are not yet registered, we know of no prohibition against accepting donations from donors in these states who approach us with an offer to donate.

International donations are accepted, but we don't know ANYTHING about how to make them tax-deductible, or even if they CAN be made deductible, and don't have the staff to handle it even if there are ways.

The most recent list of states, along with all methods for donations (including credit card donations and international donations), may be found online at <http://www.gutenberg.net/donation.html>

Donations by check or money order may be sent to:

Project Gutenberg Literary Archive Foundation  
PMB 113  
1739 University Ave.  
Oxford, MS 38655-4109

Contact us if you want to arrange for a wire transfer or payment method other than by check or money order.

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been approved by the US Internal Revenue Service as a 501(c)(3) organization with EIN [Employee Identification Number] 64-622154. Donations are tax-deductible to the maximum extent permitted by law. As fund-raising requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund-raising will begin in the additional states.

We need your donations more than ever!

You can get up to date donation information at:

<http://www.gutenberg.net/donation.html>

\*\*\*

If you can't reach Project Gutenberg,  
you can always email directly to:

Michael S. Hart <[hart@pobox.com](mailto:hart@pobox.com)>

Prof. Hart will answer or forward your message.

We would prefer to send you information by email.

**\*\*The Legal Small Print\*\***

(Three Pages)

**\*\*\*START\*\*THE SMALL PRINT!\*\*FOR PUBLIC DOMAIN ETEXTS\*\*START\*\*\***

Why is this "Small Print!" statement here? You know: lawyers. They tell us you might sue us if there is something wrong with your copy of this etext, even if you got it for free from someone other than us, and even if what's wrong is not our fault. So, among other things, this "Small Print!" statement disclaims most of our liability to you. It also tells you how you may distribute copies of this etext if you want to.

**\*BEFORE!\* YOU USE OR READ THIS ETEXT**

By using or reading any part of this PROJECT GUTENBERG-tm etext, you indicate that you understand, agree to and accept this "Small Print!" statement. If you do not, you can receive a refund of the money (if any) you paid for this etext by sending a request within 30 days of receiving it to the person you got it from. If you received this etext on a physical medium (such as a disk), you must return it with your request.

**ABOUT PROJECT GUTENBERG-TM ETEXTS**

This PROJECT GUTENBERG-tm etext, like most PROJECT GUTENBERG-tm etexts, is a "public domain" work distributed by Professor Michael S. Hart through the Project Gutenberg Association (the "Project"). Among other things, this means that no one owns a United States copyright on or for this work, so the Project (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth below, apply if you wish to copy and distribute this etext under the "PROJECT GUTENBERG" trademark.

Please do not use the "PROJECT GUTENBERG" trademark to market any commercial products without permission.

To create these etexts, the Project expends considerable efforts to identify, transcribe and proofread public domain works. Despite these efforts, the Project's etexts and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other etext medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

#### LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES

But for the "Right of Replacement or Refund" described below, [1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may receive this etext from as a PROJECT GUTENBERG-tm etext) disclaims all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this etext within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending an explanatory note within that time to the person you received it from. If you received it on a physical medium, you must return it with your note, and such person may choose to alternatively give you a replacement copy. If you received it electronically, such person may choose to alternatively give you a second opportunity to receive it electronically.

THIS ETEXT IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS TO THE ETEXT OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you may have other legal rights.

#### INDEMNITY

You will indemnify and hold Michael Hart, the Foundation, and its trustees and agents, and any volunteers associated with the production and distribution of Project Gutenberg-tm texts harmless, from all liability, cost and expense, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following that you do or cause: [1] distribution of this etext, [2] alteration, modification, or addition to the etext,

or [3] any Defect.

#### DISTRIBUTION UNDER "PROJECT GUTENBERG-tm"

You may distribute copies of this etext electronically, or by disk, book or any other medium if you either delete this "Small Print!" and all other references to Project Gutenberg, or:

[1] Only give exact copies of it. Among other things, this requires that you do not remove, alter or modify the etext or this "small print!" statement. You may however, if you wish, distribute this etext in machine readable binary, compressed, mark-up, or proprietary form, including any form resulting from conversion by word processing or hypertext software, but only so long as \*EITHER\*:

[\*] The etext, when displayed, is clearly readable, and does \*not\* contain characters other than those intended by the author of the work, although tilde (~), asterisk (\*) and underline (\_) characters may be used to convey punctuation intended by the author, and additional characters may be used to indicate hypertext links; OR

[\*] The etext may be readily converted by the reader at no expense into plain ASCII, EBCDIC or equivalent form by the program that displays the etext (as is the case, for instance, with most word processors); OR

[\*] You provide, or agree to also provide on request at no additional cost, fee or expense, a copy of the etext in its original plain ASCII form (or in EBCDIC or other equivalent proprietary form).

[2] Honor the etext refund and replacement provisions of this "Small Print!" statement.

[3] Pay a trademark license fee to the Foundation of 20% of the gross profits you derive calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. If you don't derive profits, no royalty is due. Royalties are payable to "Project Gutenberg Literary Archive Foundation" the 60 days following each date you prepare (or were legally required to prepare) your annual (or equivalent periodic) tax return. Please contact us beforehand to let us know your plans and to work out the details.

#### WHAT IF YOU \*WANT\* TO SEND MONEY EVEN IF YOU DON'T HAVE TO?

Project Gutenberg is dedicated to increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine readable form.

The Project gratefully accepts contributions of money, time, public domain materials, or royalty free copyright licenses.

Money should be paid to the:

"Project Gutenberg Literary Archive Foundation."

If you are interested in contributing scanning equipment or software or other items, please contact Michael Hart at:

hart@pobox.com

[Portions of this header are copyright (C) 2001 by Michael S. Hart and may be reprinted only when these Etexts are free of all fees.]

[Project Gutenberg is a TradeMark and may not be used in any sales of Project Gutenberg Etexts or other materials be they hardware or software or any other related product without express permission.]

\*END THE SMALL PRINT! FOR PUBLIC DOMAIN ETEXTS\*Ver.10/04/01\*END\*

End of the Project Gutenberg Etext of Les chansons de Bilitis, by Pierre Louys

effect in this etext within 90 days of

receiving it, you can receive a refund of the money (if any)

you paid for it by sending an explanatory note within that

time to the person you received it from. If you received it

on a physical medium, you must return it with your note, and

such person may choose to alternatively give you a replacement

copy. If you received it electronically, such person may

choose to alternatively give you a second opportunity to

receive it electronically.

THIS ETEXT IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER

WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS

TO THE ETEXT OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT

LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A

PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you may have other legal rights.

#### INDEMNITY

You will indemnify and hold Michael Hart, the Foundation, and its trustees and agents, and any volunteers associated with the production and distribution of Project Gutenberg-tm texts harmless, from all liability, cost and expense, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following that you do or cause: [1] distribution of this etext, [2] alteration, modification, or addition to the etext, or [3] any Defect.

#### DISTRIBUTION UNDER "PROJECT GUTENBERG-tm"

You may distribute copies of this etext electronically, or by disk, book or any other medium if you either delete this "Small Print!" and all other references to Project Gutenberg, or:

[1] Only give exact copies of it. Among other things, this requires that you do not remove, alter or modify the etext or this "small print!" statement. You may however, if you wish, distribute this etext in machine readable binary, compressed, mark-up, or proprietary form,

including any form resulting from conversion by word processing or hypertext software, but only so long as

**\*EITHER\*:**

[\*] The etext, when displayed, is clearly readable, and does **\*not\*** contain characters other than those intended by the author of the work, although tilde (~), asterisk (\*) and underline ( \_ ) characters may be used to convey punctuation intended by the author, and additional characters may be used to indicate hypertext links; OR

[\*] The etext may be readily converted by the reader at no expense into plain ASCII, EBCDIC or equivalent form by the program that displays the etext (as is the case, for instance, with most word processors); OR

[\*] You provide, or agree to also provide on request at no additional cost, fee or expense, a copy of the etext in its original plain ASCII form (or in EBCDIC or other equivalent proprietary form).

[2] Honor the etext refund and replacement provisions of this "Small Print!" statement.

[3] Pay a trademark license fee to the Foundation of 20% of the

gross profits you derive calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. If you don't derive profits, no royalty is due. Royalties are payable to "Project Gutenberg Literary Archive Foundation" the 60 days following each date you prepare (or were legally required to prepare) your annual (or equivalent periodic) tax return. Please contact us beforehand to let us know your plans and to work out the details.

#### WHAT IF YOU \*WANT\* TO SEND MONEY EVEN IF YOU DON'T HAVE TO?

Project Gutenberg is dedicated to increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine readable form.

The Project gratefully accepts contributions of money, time, public domain materials, or royalty free copyright licenses.

Money should be paid to the:

"Project Gutenberg Literary Archive Foundation."

If you are interested in contributing scanning equipment or software or other items, please contact Michael Hart at:

hart@pobox.com

[Portions of this header are copyright (C) 2001 by Michael S. Hart and may be reprinted only when these Etexts are free of all fees.]

[Project Gutenberg is a TradeMark and may not be used in any sales

of Project Gutenberg Etexts or other materials be they hardware or software or any other related product without express permission.]

\*END THE SMALL PRINT! FOR PUBLIC DOMAIN ETEXTS\*Ver.10/04/01\*END\*

End of